

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

**PRODUIRE BEAUCOUP
ET CONSOMMER PEU**

C'est une règle à appliquer aux bourgeois qui gaspillent et ne produisent rien.

Et non aux ouvriers qui produisent tout et se serrent la ceinture.

La pourriture bourgeoise

Comme toutes les classes parvenues à leur déclin, la classe bourgeoise a perdu les quelques qualités qu'elle possédait en période de croissance et il ne lui reste plus que les infirmités, les tares et les affections morbides qui sont le fatal et triste cortège de la décrépitude.

Il faudrait la faculté d'observation aigüe et subtile d'un Balzac et, aussi, le talent descriptif et la plume brutale d'un Mirbeau pour peindre congruement le curriculum vitae d'une famille bourgeoise-type, en l'an 1926.

Quel roman d'incomparable psychologie sociale on pourrait écrire, rien qu'avec ces trois personnages qu'un drame tout récent projette sur l'écran de l'actualité, et dont chacun résume une des trois générations qui, à toute époque, synthétisent une classe finissante : la vieillesse, l'âge mûr, la jeunesse.

Dans ce drame que, pour complaire à leurs lecteurs friands d'informations de ce genre, les journaux ont raconté en détail, la vieillesse, c'est Guyot père ; l'âge mûr, c'est son fils, l'étrangleur, et la jeunesse, c'est Marie-Louise Beaulieu, l'étranglée.

Tous les trois sont, à des âges différents et dans des conditions diverses, les produits directs et représentatifs du milieu social actuel.

Le père Guyot, un robuste vieillard de soixante-quinze ans, est un assez gros propriétaire du côté de Provins. Il a ramassé une fortune plus que rondelette dans l'exploitation de ses terres, ce qui veut dire dans l'exploitation des paysans qui les cultivent.

Rapace et avaro, il n'a qu'une passion : la terre ; il l'aime en raison directe de ce qu'elle rapporte. Il est, depuis une trentaine d'années, maire de sa commune.

Depuis trente ans !...

Ainsi, la politique bascule de droite à gauche et de gauche à droite, les partis les plus opposés se succèdent au pouvoir ; et lui, le père Guyot, gros propriétaire, soumis pourtant, comme tous les maires, au renouvellement de son mandat municipal, garde son écharpe de premier magistrat de sa commune. Ce simple fait en dit long sur la domination que, par la force de ses pécunielles, il fait peser sur les pauvres bourgeois de son voisinage !

J'ai dit que ce vieillard n'a qu'une passion : la terre ; qu'un culte : l'argent. J'ai fait erreur. Ce ferriem, madré et grippé sous a, parait-il, un autre culte.

La presse bien pensante nous le présente comme un « incorruptible », poussant le respect de la Loi, l'amour de la Justice, l'attachement au Devoir, la religion de l'Honneur (n'en jetez plus...) jusqu'à l'idolâtrie.

Souvent, cette idolâtrie se manifeste, en l'occurrence, par un geste ignoble qui, aux yeux de quiconque, n'a pas l'âme sordide d'un mouchard, suffit à déshonorer irrémédiablement celui qui l'accomplit. Ce geste consiste à livrer son fils à la police ! pas sans conditions, croyez-vous !

Le vieux Guyot est un père infâme, qui négocie la livraison de son fils comme s'il s'agissait de l'opération la plus naturelle et la plus locale au monde !

Et voici le digne fils de ce père immonde : Celui-là est un mélange bizarre — mais devenu classique — de rural et de citadin. Il tient le milieu entre le premier : prudent et économe, et le second : casse-cou et dépensier.

Du terrien qu'il est resté, il a gardé cette astuce et cette appétit au gain qui caractérisent le villageois même cossu ; du second qu'il est devenu, il a acquis promptement l'aplomb, la confiance en soi, l'égoïsme batailleur et les habitudes dispendieuses.

Jeune encore, il a quitté son trou et s'est installé à Paris dont, comme et après tant d'autres, il rêvait de faire la conquête.

Intelligence moyenne, culture médiocre, nature aventureuse, tempérament brutal, cœur sec et féroce personnel, il se dit que, riche de culot et pauvre de scrupules, il avait toutes les chances de faire fortune. C'est à la Bourse du commerce et des valeurs, c'est aux opérations aventureuses, au hasard et au risque-tout de la spéculation qu'il confie sa destinée. Il y réussit, parait-il, assez bien, et parvient à s'y tailler une situation brillante sinon solide.

Dès lors, il ne se refusait plus rien : existence large, appartement somptueux, autos, voyages, femmes, il connut toutes les satisfactions du parvenu, les seules, au demeurant, dont il eût soif. Et il s'y désaltéra à longs traits.

Fit-il la guerre ? La presse a négligé de nous le dire. Mais on peut hardiment affirmer qu'il avait la mentalité de ceux qui l'ont faite : cette sorte de fatalisme qui pousse l'individu à se hâter de vivre, dans l'incertitude où il est du lendemain ; ce mépris de la vie humaine qui rend cruel et transforme automatiquement un violent en un assassin ; cette avidité rapace, qui exige une fortune éditée rapidement, sans talent spécial, sans connaissances ni aptitudes particulières, sans effort continu ; cet amour immodéré et cet usage excessif des plaisirs et de l'orgie ; cette immolation froide, farouche, coûte que coûte et sans

hésitation, de tous les obstacles qui se dressent entre soi et le but qu'on s'est assigné.

Les quarante-cinq ans de Guyot s'étaient, au début, follement amourachés des vingt ans de Marie-Louise Beaulieu. Pour jour de ce printemps délicieux, son automne avait produit les promesses et, du jour où il se vit dans l'obligation de tenir ses engagements ou d'en violer l'exécution par la suppression de celle dont il avait juré de faire sa femme légitime, il ne recula pas devant le crime qui, seul put mettre fin aux mises en demeure qui l'obsédaient : ses doigts s'inscrutaient dans cette gorge où la menace avait succédé à la supplication.

Ce crime, n'est-il pas l'image fidèle, l'exacte reproduction de celui que commet froidement, cyniquement, la société bourgeoise chaque fois que, las de supplier, les déshérités menacent et s'apprêtent à agir ?

Les classes dirigeantes commencent par promettre aux classes opprimées le Bien-Etre et la Liberté ; puis, quand celles-ci commencent à tenir leurs engagements, quand cette sommation se traduit par la révolte, l'insurrection, la grève et le soulèvement des masses exaspérées, l'Etat, expression et instrument de la domination des Maîtres, ordonne le massacre et c'est le silence des cimetières.

Telle est la loi de l'Histoire ; tel est le fait constant.

Quant à l'infortunée Marie-Louise, bien que victime, elle tient dans l'horrible drame, un emploi qui cadre avec celui des deux autres personnages et ne dépare pas l'ensemble.

Elle représente ces millions de jeunes filles qui ambitionnent une situation régulière et considérée dans un mariage avantageux. Elle se serait, sans doute, refusée à un emploi, à un ouvrier, et, croyant réaliser une fructueuse spéculation et placer à gros intérêts l'argent de sa jeunesse et de sa beauté, elle s'est donnée à un spéculateur plus adroit et plus malhonnête qu'elle. Si l'un de nous se fût avisé de traiter de prostitution l'acte par lequel cette jeune fille s'est vendue à un bourgeois prétextueux, nul, brutal, qui aurait pu être son père, mais qui lui faisait entrevoir l'assurance d'une union légitime, cette enfant se fût — très sincèrement peut-être — violemment indignée. Comme la presque totalité des jeunes filles, elle était vraisemblablement convaincue que les jolies toilettes, les riches bijoux, le confort qu'une épouse doit à son mari, ne sauraient être moralement comparés à ceux qu'une femme doit à son ou à ses amants.

Comme si le mariage qui, le plus souvent, souille les unions les plus respectables, était capable de purifier les liaisons les plus répugnantes !...

Vieillesse, personnes d'âge mûr, jeunes gens, tous ceux et toutes celles qui s'adaptent à la société bourgeoise, en acceptant les principes, en adoptant les sentiments et en épousant les pratiques, vivent dans un état de putréfaction morale d'autant plus pernicieuse et mortel qu'ils ne s'en rendent pas compte.

Chaque jour, nous avons à portée de nos regards, le spectacle odieux et repoussant de cette putréfaction. Vivons-nous longtemps encore au sein de cette pourriture ? Non ; c'est impossible.

Les drames qui s'apparentent à celui dont je viens d'examiner la charpente, ces drames vont se multipliant. Ils sont les symptômes du mal incurable dont est frappée la classe bourgeoise. Ils sont aussi les signes avant-coureurs de sa déchéance. Ils présagent sa disparition prochaine.

Redoublons d'activité.

Les anarchistes qui combattent les principes sur lesquels repose le monde actuel, qui repoussent les passions basses et les sentiments abjects qui propulsent l'âme bourgeoise, ont la redoutable et glorieuse mission de précipiter l'écroulement de ce régime de sang et de pus.

Pénétrons-nous des devoirs que nous imposent cette mission et, quels qu'en soient les difficultés et les périls, accomplissons la tâche que librement nous nous sommes assignée.

SEBASTIEN FAURE.

Une date à ne pas oublier

Le 26 août 1922, il y a donc exactement quatre ans, un vaste mouvement de grève avait soulevé contre leurs exploitateurs, les ouvriers métallurgistes du Havre. Ces travailleurs luttèrent pour repousser une diminution de salaires de 10 %.

Toute la population ouvrière du Havre et, on peut le dire, tout le prolétariat militant de ce pays s'étaient solidarisés avec les grévistes.

La résistance se prolongeait. Il fallait en finir. Résultat : fusillade dirigée sur la foule ; quatre morts, une cinquantaine de blessés. Le lendemain : état de siège, perquisitions et arrestations en masse. Poincaré était, alors, premier ministre... comme aujourd'hui. Et c'est à ce ministre massacreur que douze et ses complices sont allés, ces jours derniers, rendre visite !...

Travailleurs, souvenez-vous de vos frères abattus. Souvenez-vous du Comité des Forges, du ministre Poincaré et du régent Douhaux !

Rappelez-vous qu'entre vos exploitateurs et vous, ce n'est qu'une question de force.

Soyez unis, soyez forts ; alors, vous vaincrez.

Le Libertaire.

FEDERATION ANARCHISTE-COMMUNISTE PARISIENNE Assemblée Générale C'EST DIMANCHE PROCHAIN, 29 AOUT, TOUTE LA JOURNÉE

que se déroulera l'assemblée générale de la Fédération.

Tous les compagnons de Paris et de banlieue seront présents, ils auront à cœur de redresser le mouvement anarchiste parisien en venant prendre des décisions énergiques et utiles.

Pour une Fédération parisienne puissante !

Pour une propagande, une agitation intenses, pas un militant, pas un membre de groupes, pas un anarchiste-communiste se refusant à négliger de se rendre à l'ASSEMBLEE GENERALE DE LA FEDERATION PARISIENNE, DIMANCHE PROCHAIN, 29 AOUT TOUTE LA JOURNÉE, SALLE GARRIGUES, 20, RUE ORDENER.

Métro : Chapelle. Nord-Sud : Poissonniers. Les débats commenceront à 9 heures précises.

ORDRE DU JOUR :

NOMINATION D'UN SECRETAIRE ; AGITATION ; PROPAGANDE DE LA FEDERATION ; DIFFUSION DU MANIFESTE D'ORLEANS ; REDRESSEMENT ENERGIQUE DE NOS METHODES PRATIQUES ; LA VIE DES GROUPES.

TOUTS A L'ASSEMBLEE GENERALE !

P.-S. — Les membres du C. I. de la Fédération se réuniront à 8 heures du matin, même adresse.

PROPOS d'un PARIA

Maintenant que le « bureau de la Paix » est enfin formé, que les fidèles ont repris le chemin de leurs patries respectives, que rabbins, pasteurs, évêques et hauts dignitaires maçonniques, après avoir échangé le baiser — pour la galerie — ont rejoint leurs officines de mensonge et d'abrutissement, on peut bien parler de choses sérieuses.

Pourtant, un dernier mot ! et que je dédie tout particulièrement à M. Marc Sangnier, impresario de l'exhibition de Bierville. C'est tout simplement pour lui demander si c'est bien en vertu de ses principes de paix et de fraternité humaine en Jésus-Christ — nom de Dieu ! — qu'il a fait expulser du lieu du congrès deux de nos camarades, les plus pacifiquement du monde, distribués aux « touristes » de l'endroit de simples bouts de papier imprimés ? Il est vrai que ces feuilles avaient le grand tort de réclamer d'une façon trop effective la Paix, la vraie, celle qui ne pourra exister que lorsque tous antagonismes entre humains auront disparu.

Nous étions bien loin alors, des couillonnades à la lune, de MM. les évêques, pasteurs et autres vénérables, et des « apothéoses » de M. Firmin Gémier, et vous comprenez comme moi la colère des seldes du Sangnier qui prétend au trône de la paix comme d'autres à celui du pétrole ou des bigorneaux. C'était pour lui une concurrence, qu'il jugeait certainement déloyale, mais que les gendarmes de Bierville, réquisitionnés par lui ne pourront empêcher de s'exercer en toute déloyauté et ténacité. Nous inscrivons donc, au début de M. Sangnier le prix des tracts, qu'en véritable pacifiste, il a fait saisir par la force armée. Et, à l'instar de Poincaré, nous crions : « Sangnier paiera !... »

En attendant cette échéance, qui désormais ne peut tarder — écrirait Daudet — la « grande » presse offre au « grand » public pour faire diversion à la cherté de la vie toujours croissante, tout un lot de nouvelles bien faites pour exciter son enthousiasme ou sa malsaine curiosité : Etrangleurs de choix, Arsène Lupin, plus ou moins décaisés, catastrophes, grandes vedettes passant de vie à trépas dans des circonstances toutes faites pour exciter à la pamoison ces demoiselles du téléphone, etc., etc., etc.

Mais, le bouquet, c'est toujours le complot, un de ces complots ténébreux dont est farcie l'imagination féconde et subtile « de ces messieurs de la tour pointue ». Le dernier en date n'était, ma foi, pas mal trouvé. Une bande « d'anarchistes italiens » auraient résolu de s'emparer non des tours, mais du « trésor de Notre-Dame » et après avoir monnayé l'or et les pierres précieuses qui recouvrent, parait-il, les « fringues sacerdotales » devaient se servir de cet argent pour faire passer le goût du pain au Signor Mussolini. L'ensoutane à croix de guerre qui a chargé de veiller sur ces « biens osifs » en passe ses nuits à batonner au canon !

Remarquez que ces anarchistes « italiens » auraient pu, par la grâce de la police, être naturalisés espagnols. Mais, des Espagnols, on sort d'en prendre. Et on ne peut véritablement passer son temps à préserver la peau, aussi glorieuse soit-elle, du Primo de Espana. C'était bien le tour du Duce !... Et si Pangalos n'avait pas fait l'idiot !...

Il ne faut, tout de même pas prendre toutes ces fantaisies à la rigolade. Le Gouvernement des « droits de l'homme » et de M. Poincaré en profite pour brimer, expulser nos camarades étrangers.

Et ce sont des choses contre lesquelles, tout en montrant la ridicule, on ne saurait trop protester.

Pierre Mualès.

Vers un esprit nouveau

Au risque de devenir fastidieux, je veux revenir après nos camarades Bastien, Leconte et Faure, sur les résultats du congrès d'Orléans ; parce que, à mon avis, de ce congrès doit partir une nouvelle époque de l'anarchisme-communiste.

En effet il marque dans sa résolution — comme il l'affirma dans sa tenue — un état d'esprit tout à fait nouveau de tolérance et de cordialité.

Ah ! je sais, je vais faire sursauter pas mal d'amis qui me diront : « Eh ! quoi ? avant Orléans il y avait bien tolérance et cordialité parmi nous ! »

Oui, oui, d'accord. Seulement, il faut le reconnaître franchement, cette tolérance, cette cordialité existaient presque uniquement en théorie mais de là à la pratique !

Il faut quelquefois beaucoup plus de courage pour reconnaître ses torts que pour persister dans l'erreur. La Bruyère disait même qu'il fallait être un homme extrêmement habile pour savoir avoir tort. Eh bien ! sachons avoir tort, mes camarades, chaque fois qu'on nous démontre que nous avons failli.

Reconnaissons donc notre faiblesse, qui est une grande cause d'impuissance de notre mouvement : Nous sommes trop enclins au sectarisme, à l'animadversion pour nos contradicteurs. Nous avons trop tendance, au cours d'un échange de vues entre camarades, à prouver que nous avons raison, au lieu de rechercher où est la raison.

Le congrès d'Orléans, à cet égard, marque une époque dans les congrès. Des opinions différentes, très différentes furent émises, des discussions chaleureuses eurent lieu au cours desquelles chaque interlocuteur défendait sa thèse avec ardeur. Et pourtant jamais une note discordante, jamais un mot blessant ne vint troubler l'atmosphère de cordialité qui régnait dans la salle des débats.

On sentait que l'on était venu là pour établir un plan de travail sérieux et que si nous ne partagions pas tous les mêmes idées en ce qui concerne les modalités d'application, nous étions tous d'accord, parfaitement d'accord sur le but à atteindre.

Ah ! comme cela nous menait loin, bien loin des querelles byzantines ou boutiquières ; combien nous planions haut au-dessus des ridicules et mesquines questions de personnalités. Au moins, du commencement à l'ultime parole, on respirait un vent fraternel qui nous revivifiait tous, et l'on était heureux d'une joie sans mélange chaque fois que l'on avait trouvé un terrain d'entente, une formule d'unanimité.

Ah ! que l'on était loin de ces congrès où des amours-propres déplacés, des vanités exacerbées, des rancunes et des haines aiguës faisaient perdre un temps précieux aux camarades délégués.

Le congrès manifesta hautement un esprit de tolérance et de cordialité et il voulut que cet état d'esprit ne fût pas seulement celui du congrès, mais qu'il devint celui de l'U. A. C. dans le présent et dans l'avenir.

Et rien que cela — qui n'a l'air de rien — constitue une belle réalisation anarchiste : la réalisation de la sociabilité.

Il faudrait donc, il le faut à tout prix ! que cet état d'esprit s'imprègne fortement chez nous. Il faut à tout prix que les milieux anarchistes soient des exemples vivants de fraternité et de tolérance mutuelle.

Il faut que celui qui discute fasse, dans la discussion, abstraction de sa personne pour ne voir que les idées qu'il défend. Ce ne doit plus être l'idée de Paul, ni celle de Jacques qui est en cause, ce doit être les idées (tout court) qui s'affrontent. Et lorsque les camarades auront perdu cette manie de donner des noms d'auteurs à leurs idées, il y aura moins d'obstacle à l'entente entre tous parce que la vanité aura disparu de nos relations.

Discutons, non pas pour prouver que l'on a raison, mais pour chercher où est la raison, pour la trouver à la faveur du choc des idées et pour l'adopter ensuite en lui conservant son caractère anonyme ; car la Raison n'appartient pas à un seul, elle est la propriété de tous.

Combien de camarades nous ont quittés uniquement parce que les résolutions prises ne leur avaient pas donné raison. Et, pour le plus souvent, il ne s'agissait que de minimes et ridicules questions de détails. Tout cela parce que la tolérance n'avait pas pris une assez grande place ; parce que cette chose inepte qu'on appelle l'amour-propre avait seul joué un rôle important dans la détermination.

Certes, ne prenons pas n'importe qui à l'U. A. C. Sachons ne nous entourer que de camarades avec qui nous pourrions faire œuvre utile. Et nous avons maintenant un moyen sûr de ne pas nous tromper : le manifeste. Ecartons, impitoyablement et sans préoccupation d'amitié, tous ceux qui ne sont pas d'accord avec le manifeste, qui doit être notre charte d'association. Mais laissons venir à nous, accueillons à bras ouverts tous ceux qui veulent œuvrer avec nous pour la réalisation des principes, de tous les principes contenus dans le programme d'Orléans.

Et puis alors, purifions un peu l'atmosphère qui est encore trop viciée par les

querelles, les haurts, les vanités et les rancunes.

Passons sur les querelles passées l'éponge de l'oubli bienfaisant, car tous nous avons quelquefois manqué du sang-froid nécessaire dans les controverses qui se sont vite changées en polémiques personnelles grâce à l'exagération des mots due à nos instincts impulsifs.

Oublions tout ce qui a pu nous diviser pour ne plus rechercher que ce qui peut nous unir, et tendons-nous une main fraternelle.

Que diable ! Il ne faut pas être plus sévères pour les fautes des autres que pour les nôtres. Soyons indulgents pour les camarades qui se sont trompés. Cela ne nous est-il donc jamais arrivé que nous ayons le droit d'être si rigoureux ? Eh bien ! soyons indulgents pour les autres, cela nous donnera peut-être le droit de l'être un peu pour nous-mêmes.

Allons ! Tous les anarchistes-communistes-révolutionnaires, main dans la main, coude contre coude pour opposer une barrière d'airain à tous les assauts autoritaires.

Car je ne sais si vous le voyez, mais depuis trois ans j'en ai la perception bien nette : le fascisme est là qui nous guette, qui attend le premier événement sérieux pour donner sa mesure.

Le fascisme nous entoure de tous côtés : ici le blanc, là le tricolore, là le bleu, là le rouge. Partout où nous portions nos regards, nous apercevons, si nous ne nous mettons pas sur les yeux le bandeau du lot optimisme, la bête autoritaire et dictatorialle prête à nous sauter dessus pour nous dévorer.

L'hiver qui vient fait présager les événements graves, des complications inouïes, de la misère atroce et, certainement, des émeutes pourront se produire parmi le peuple qui souffre.

Le mécontentement grandit, et de toutes parts des gens sont prêts à l'exploiter pour le faire servir à leurs fins autoritaires. Tous ceux qui essaieront de leur résister seront écrasés avec implacabilité, s'ils ne savent pas opposer une force compacte aux aspirants dictateurs. Cessons donc d'être intolérants, d'être sectaires. Cessons de calomnier, d'injurier, de critiquer, de persifler ou de dénigrer le camarade avec lequel nous sommes en désaccord sur des petits points de tactique ou de méthode, mais avec lequel nous sommes d'accord sur le programme et les principes.

Nous avons tous des défauts. Ne nous appesantissons pas trop sur ceux des autres ; travaillons surtout à nous débarrasser des nôtres. Recherchons dans nos camarades non pas ce qui pourrait nous écarter d'eux, mais les qualités qui pourraient nous servir à tous. Mettons en commun toutes les qualités et ne voyons plus que celles-ci dans un camarade. S'il a des défauts faisons-les lui apercevoir fraternellement à lui seul pour qu'il s'en guérisse mais ne les criions pas sur les toits car là nous touchons à la calomnie et, en tout cas, à la méchanceté.

Soyons fraternels et bons. Marivaux qui était un anarchiste sans le savoir, a dit quelque part : « Il faut toujours être tout bon, de peur de ne pouvoir l'être assez ! »

L'anarchisme est une doctrine de bonté, commençons par la pratiquer entre nous.

Soyons fraternels et bons entre anarchistes ; ce sera la seule façon de pouvoir constituer un bloc assez compact contre les forces de dictature.

C'est tout de suite qu'il nous faut nous prémunir contre le fascisme ; c'est aujourd'hui même qu'il faut dresser un mur qui barrera la route aux aventuriers.

Mur dont chaque pierre sera un camarade anarchiste relié avec les autres par ce ciment inattaquable : la bonté et la volonté fraternelle.

Louis Loréal.

Notre «Libertaire»

Il se produit en faveur de notre LIBERTAIRE, un mouvement de sympathie très marqué.

Nous remercions très sincèrement les camarades qui ont répondu aux appels que nous leur avons adressés depuis le Congrès d'Orléans.

Nous avons dit que ce Congrès devait être le point de départ d'un renouveau anarchiste. Les compagnons l'ont compris et un bon courant se dessine, qui a pour effet d'appuyer les efforts qui sont accomplis dans ce sens, tant au C.I. de l'U.A.C. qu'au « Libertaire » et à la Librairie Sociale.

De nombreux correspondants nous disent que beaucoup de camarades qui avaient cessé de lire le « Libertaire » recommencent à le lire et que de nouveaux lecteurs viennent. Nos amis doivent comprendre que, ne pouvant consacrer aucune ressource à l'extension du journal, nous ne pouvons compter que sur eux, pour faire connaître et lire le « Libertaire ».

C'est un devoir — et ce doit être un plaisir — pour eux, de n'y pas manquer. S'ils le peuvent, qu'ils achètent plusieurs exemplaires du « Libertaire » et qu'ils les fassent lire à leurs camarades de travail. Qu'ils organisent des lectures au profit de l'U.A.C. et du « Libertaire », qu'ils recueillent des souscriptions.

Bref, qu'ils soutiennent, par tous les moyens en leur pouvoir et dans la mesure de leurs possibilités, les réels efforts que de notre côté, nous réalisons pour donner à l'U.A.C. et à son organe : le « Libertaire », tout le rayonnement désirable.

Sebastien FAURE.

Une injustice historique UNE NOUVELLE C. G. T.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on accuse les révolutionnaires makhnovistes d'avoir organisé des pogroms juifs en Ukraine. Et en ce moment, à la suite du meurtre de Semen Petlioura, chef et héros national de l'Ukraine semi-bourgeoise, cette accusation reprend avec plus de force et plus d'impudence que jamais.

Les milieux juifs, les socialistes juifs surtout, doivent, à mon avis, considérer ce fait très sérieusement, et il serait plus important encore que le peuple juif tout entier s'en occupe. Car c'est ainsi seulement qu'il pourrait sans hésiter, sans s'humilier, non seulement nommer les vrais fauteurs des pogroms, responsables de la mort de dizaines de milliers de personnes parmi la paisible population juive de l'Ukraine. C'est ainsi, d'autre part, que les hommes qui se considèrent comme avancés seraient prévenus contre le danger de commettre une injustice grossière et de formuler une honteuse calomnie contre les révolutionnaires insurgés paysans, les makhnovistes. Si les hommes politiques et les socialistes juifs examinaient aussi sérieusement que la chose le mérite ces piteuses calomnies, cela les empêcherait de laisser paraître dans les colonnes de la presse juive des mensonges aussi flagrants que celui que je lis dans l'article intitulé : « Dix ans de prison à des organisateurs de pogroms », paru dans le journal « Pariser Hain », publié à Paris (N° du 13 juin) et dans le journal « Volkszeitung », publié en Pologne (N° du 14 juin). On y trouve ce qui suit : « Le tribunal ukrainien a condamné à mort les deux frères Karetnik... L'année avait été le favori du célèbre ataman Makhno, qui l'avait nommé commandant du Zaporog (1). C'était un des fauteurs de pogroms les plus sanguinaires de l'Ukraine... » etc. Or, tout cela est un tissu de mensonges.

L'année des frères Karetnik, Semen, a été fusillé par les bolcheviks en novembre 1920, pour avoir refusé de signer un ordre qu'ils lui proposaient de signer à mon insu et à l'insu du Conseil Révolutionnaire des insurgés makhnovistes ; cet ordre enjoignait à la première armée des insurgés de déposer les armes devant l'armée rouge bolcheviste. Il est donc impossible que le tribunal bolcheviste l'ait jugé actuellement, en 1921.

Les deux frères Karetnik ont toujours honnêtement combattu dans les premiers rangs des insurgés makhnovistes, côte à côte avec les travailleurs juifs, lesquels étaient nombreux dans l'armée révolutionnaire paysanne de ces insurgés. Tous ensemble, ils combattaient pour la liberté et l'indépendance de tous les travailleurs, sans distinction de nationalité.

L'année, Semen Karetnik, a été mon auxiliaire direct depuis la fin de 1919 ; avant cette époque, il avait occupé divers postes de commandement importants. Et pas un seul, parmi les Juifs ukrainiens qui l'ont connu (à l'exception des bolcheviks, bien entendu, qui, en calomniant les makhnovistes, poursuivaient consciemment un calcul de parti) ne l'appellerait fauteur de pogroms. Il a été un de ceux, au contraire, qui ont lutté contre les pogroms non seulement en paroles, mais par des actes, exterminant les pillards et les assassins antisémites. Son nom était connu, à ce titre, non seulement parmi les insurgés, mais bien en dehors d'eux, sur la vaste étendue de l'Ukraine.

L'avenir apprendra au monde du travail l'histoire de la lutte contre l'antisémitisme et les pogroms en Ukraine, menée par les insurgés makhnovistes. Alors les travailleurs connaîtront également le rôle dans cette lutte des deux frères Karetnik, de l'année surtout, et ils diront à l'adresse de leurs calomnieux persécuteurs ce que je leur dis maintenant : que seul un bavard irresponsable ou un menteur conscient peut traiter Semen Karetnik de fauteur de pogroms.

(Le 30 juin 1926.)

N. Makhno.

(1) Région de l'Ukraine.

Chronique des persécutions en U. R. S. S.

On nous signale des perquisitions chez nos camarades déportés à Toulou. Plusieurs d'entre eux se trouvent sous la menace d'être déportés dans des endroits moins habitables.

La camarade Marie Potiakova et son bébé (né en déportation) sont, enfin, mis en liberté. Elle se trouvait dernièrement dans un « isolateur politique ». C'est à la maladie de son enfant qu'elle doit sa mise en liberté. Hélas ! Cette « liberté » ne doit pas lui être très douce dans les parages lointains de la Sibérie où la camarade se trouve. Ceci d'autant plus que son compagnon, le père de son enfant, lui fut arraché par force et déporté dans le district de Tourokhan. Ce camarade s'y trouve dans un petit hameau de 4 maisons ; en hiver, le hameau n'a que des relations accidentelles avec le monde.

Le « Secours Rouge » et les « communistes » à l'étranger feignent ne pas savoir où se trouvent nos camarades anarchistes déportés ou emprisonnés. Ils n'ont qu'à parcourir nos articles sur les persécutions des révolutionnaires en U. R. S. S., parus dans les n° 55, 59, 60, 64, 66, 68 à 72 du Libertaire. Ils y trouveront toutes les précisions nécessaires.

Les membres du « Secours Rouge » n'auraient qu'à faire envoyer une commission d'enquête chargée de retrouver nos camarades, dont les noms sont cités dans les articles énumérés, et de leur parler.

Une telle commission ferait bien de visiter, surtout, les lieux suivants : l'« isolateur politique » à Verkhne-Ouralisk (Sibérie), les points de déportation dans les régions d'Arkhangel, d'Ensiséisk, de Naryn, d'Irbite, de Kéme, de Sévéro-Dvinsk, de Tobolsk, etc., etc.

On y aurait trouvé « quelques anarchistes »...

Une telle délégation serait vraiment instructive !

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

Dans le dernier numéro du Libertaire, mon ami Lenteur ouvre le feu sur une question que je trouve intéressante, d'actualité et même urgente.

Il y a trois ans, j'ai tenté de poser la même question, mais avec regret de battre en retraite, sans y renoncer, évidemment.

Aujourd'hui, l'article de Lenteur, favorable à une C. G. T. veut-il signifier que les temps sont changés ?

Depuis quelque temps, j'ai cette conviction, fortifiée par les derniers renseignements provenant de province. Oui, il y a quelque chose de changé. Le syndicalisme travaille à trouver sa véritable physionomie et il est temps.

L'après-guerre fut caractérisée par un vent de colère contre la C. G. T. Malheureusement, les militants — même les plus clairvoyants — se bornèrent à faire le procès des individus, alors que dans l'intérêt du mouvement révolutionnaire en général, on devait faire le procès sur la plate-forme du syndicalisme lui-même. Le syndicalisme faisait défaut à la conception internationaliste de la révolution, de sorte qu'il manquait à cette force révolutionnaire le pilier destiné à soutenir tout le poids de l'édifice idéologique. La faillite du socialisme entraîna celle du syndicalisme.

Le socialisme, cantonné dans son autonomie nationale, perdait la collaboration de classe qui eût pour conséquence la participation à la guerre pour le triomphe du nationalisme ; le syndicalisme, qui voyait où était le sort du socialisme, ne fut pas à la hauteur de sa tâche.

Le syndicalisme français est basé sur la Charte d'Amiens. Cette Charte est apolitique, c'est-à-dire qu'elle est contre les partis et les sections (anarchistes). Elle est donc incapable de donner au syndicalisme un programme de démolition et de reconstruction sociale en dehors de l'anarchisme et du socialisme.

Aujourd'hui la Charte d'Amiens est défendue par les anarchistes (pas tous, évidemment), par la C. G. T. et par une certaine catégorie de syndicalistes purs. Tous ont une ligne politique et les politiques, très bien, car la politique, comme disait Machiavelli, est l'art de gouverner, et qui dit gouvernement dit esclavage économique, intellectuel et moral.

Mais, qu'on fasse attention à l'exagération et à la contradiction de la réalité.

L'Etat est un organisme politique. Par conséquent, toute lutte pour l'affranchissement est une lutte politique et sociale en même temps. La liberté elle-même est une conception politique, car elle tend à l'autogouvernement de l'individu. La politique (je l'entends dans le sens de lutte contre l'Etat, et pas pour la conquête de l'Etat), est inséparable de l'économie, comme l'anarchisme est inséparable du communisme, et le bien-être de la liberté.

Si seulement on veut créer un mouvement syndicaliste révolutionnaire digne de cet adjectif, qu'on débarrasse les syndicats de l'esprit corporatiste (donc antirévolutionnaire) dans lequel on tombe en les voulant placer exclusivement sur le terrain économique.

On peut comprendre la lutte contre les partis politiques, car tous ils cherchent à dominer et à perpétuer — qu'on le veuille ou non — l'exploitation de l'homme sur l'homme, mais on ne peut pas comprendre la résistance des syndicalistes purs à l'anarchisme.

Un syndicalisme anticapitaliste, anticorporatiste et révolutionnaire, est incompréhensible en dehors de l'esprit anarchiste.

Une troisième C. G. T. est-elle nécessaire ? Non seulement elle est nécessaire ; elle est indispensable, et cette indispensable devient toujours plus pressante. Les révolutionnaires ne réagissent contre l'esprit corporatiste et réformiste de la C. G. T. de la même façon que la même le réformisme — est une blague et la collaboration est une honte. Ils ont réagi contre la C. G. T. U. depuis qu'elle est aux ordres de Moscou, car la dictature est en opposition à l'esprit de liberté et d'émancipation qui doit être à la base de la lutte syndicale.

Mais, de l'ambiguë, qu'on l'a fait ? Pas grand chose. Ils se sont bornés à réclamer l'autonomie syndicale, même à l'obtenir, mais l'autonomie très bonne pour la vie, devient un obstacle pour la lutte, par le fait qu'elle replace les syndicats dans l'esprit de corporatisme d'où ils doivent sortir s'ils sont révolutionnaires.

Une troisième C. G. T. est un danger pour l'unité ?

Mais soyons raisonnables. L'unité est une belle chose, mais est-elle possible ? Les mouvements sérieux quels qu'ils soient, ont des finalités, des buts doctrinaires bien définis.

Les réformistes ne croient pas à la nécessité de la révolution et ils sont pour la transformation sociale, moyennant la collaboration de classe (!!!) ; les bolcheviks (pourquoi les appeler à les appeler communistes, quand les faits sont là pour démontrer qu'ils sont les adversaires les plus acharnés du communisme ?) sont pour la conquête de l'Etat, et les révolutionnaires s'inscrivent savent très bien ce que ça veut dire.

Enfin, les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires sont pour l'abolition immédiate et radicale de l'Etat. Ces trois points de vue sont-ils unitaires ? Le passé et le présent nous disent que non ; l'avenir nous en dira autant. L'unité réclamée à coup de grosse-canon par les bolcheviks (si on suivait la diplomatie de Moscou, on saurait bien pourquoi) est la plus dégoûtante comédie, car dans tous les pays ils sont les véritables agents de la scission.

L'unité possible, celle qui seule pourra tenir, est celle qui renversera les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes pour la lutte à fond contre la domination et l'exploitation de l'homme sur l'homme, pour bâtir une société qui ait pour devise : Bien-être et liberté.

Que les anarchistes et les syndicalistes (pas les opportunistes) ne gaspillent plus leur temps. Pour réaliser le front unique des travailleurs contre l'exploitation patronale de plus en plus brutale et contre toute sorte de dictature, qu'ils aient le courage d'être des scissionnistes.

C'est la seule façon de redonner au prolétariat l'esprit révolutionnaire de faire revivre dans les syndicats l'esprit bakouninien.

Y., du S. U. B.

Pour la diffusion de notre manifeste

Vingt-cinq mille exemplaires de notre manifeste viennent de nous être livrés par notre imprimeur. Ce n'est que la première tranche d'un gros tirage dont la commande ferme sera faite à l'éditeur dès que nous aurons remarqué l'empressionnement des groupes et des camarades isolés à répandre les vingt-cinq mille.

D'autres besoins appellent l'attention des anarchistes et le Comité d'Initiative de l'U.A.C. met à l'étude divers projets qui ont pour but d'intensifier la propagande. Il les soumettra aux groupes dans un délai très rapproché. Mais auparavant il désirerait que les décisions du congrès d'Orléans soient connues en dehors du cercle des anarchistes. Il compte sur les adhérents de l'U. A. C. et ses nombreux sympathistes pour que ce travail de préparation à toute l'action anarchiste soit mené rondement.

Que les uns et les autres, sans exception, fassent donc parvenir le plus vite possible au camarade P. Odéon, 9, rue Louis-Blanc, leurs demandes.

Que les moins « mousards » d'entre eux nous adressent quel argent dont le montant sera expédié en manifestes aux groupes et individualités moins « fortunés ».

Prix des manifestes (franco de port) : le mille : 40 fr. ; le cent : 5 fr.

ce qui se publie

LES LIVRES

VIVE L'ARMÉE, par Georges de la Fouchardière, aux Editions Montaigne ; 1 vol. 12 francs. A la librairie Sociale, franco 13 fr. 25.

Vive l'Armée !... Voilà un cri qui chatouille désagréablement nos oreilles d'anarchistes, antipatriotes par définition et, par conséquent, les seuls et véritables antimilitaristes. Il y a, heureusement, une façon de pousser cette clameur guerrière... qui veut dire tout le contraire. C'est ce que fait La Fouchardière, le père du bouif, de ce fameux Bicard, qui a tenu, lui aussi, comme un bon crétin, mais auquel on ne peut trop en vouloir, puisqu'il s'est repenti, le bougre !... Et je suis bien sûr que ce n'est pas M. Marcel Cachin qui lui jettera la première pierre !...

Donc, Bicard, pardon, La Fouchardière, ou plutôt les éditeurs (1) ont réuni et classé sous ce titre « Vive l'Armée », la plupart des écrits satiriques sur l'Armée, dus à la plume incisive de G. de La Fouchardière. La discipline y est fouaillée de main de maître, les « diafoirus » militaires en prennent pour leurs galons, la « justice » et les conseils de guerre sont traités selon leurs mérites, le héros de la guerre est dépouillé de tous les attributs dont se plaisaient à le parer les *Echo de Paris* et autres A. F. des « arrières » Hutin et Daudet. Quant aux personnages dont le chef s'adonne de feuilles de chêne, il est indubitablement admis après avoir dégusté les chapitres les concernant, qu'ils sont tout au plus idoines à brouter ce feuillage pourtant peu nourrissant.

Je cite ce passage de la conclusion : « L'antimilitarisme... c'est une forme de l'instinct de conservation. C'est aussi une forme de défense paternelle : car nous devons défendre nos gosses contre le patriarcat mortel, comme nous les défendons contre d'autres maladies épidémiques, éruptives et infectieuses... »

En somme, un bon bouquin dont on ne peut que recommander la lecture. — P. Mualdès.

(1) Les écrits satiriques du même auteur sur l'Eglise ont été également réunis dans un livre très intéressant intitulé : *Le Diable dans le Bénié*. (A la Librairie Sociale, 10 fr. ; franco rec. 11 fr. 25.)

Livres reçus
Octave Homberg : *Le Financier dans la Cité* (B. Grasset, éditeur) 1 vol., 12 fr. R. de la Vaissière et Carol Berard : *M. de Gambais* (éditions Radot).

Marc SANGNIER

Ici, nous connaissons Marc Sangnier, c'est l'être inconstant par excellence, vauzouillard comme pas un, équilibriste sans égal, incomparable confusionniste.

Il parle beaucoup, plutôt, que bien, à moins que l'éloquence ne soit l'art de parler avec abondance, correction et mouvement, tout en n'exprimant rien de substantiel et de démonstratif.

Il est catholique, fils respectueux de l'Eglise et du Saint-Siège, bien qu'il s'autorise à de fréquentes et graves licences qui lui valent — comme au « Sillon » — des menaces d'excommunication suivant et précédant des bénédictions apostoliques.

Il est de gauche et de droite, suivant les cas, les circonstances, les périodes électorales, les fluctuations de la politique parlementaire.

Il est pour la paix et pour la guerre, avec ce trait particulier, qu'il est, en temps de paix : pour la paix contre la guerre ; mais en temps de guerre : pour la guerre contre la paix.

Il rêve, depuis trente ans, de grands mouvements populaires dont il sera l'animateur et qui ne l'intéressent et auxquels il ne consacre son activité et sa fortune qu'à la condition qu'il y joue un rôle de premier plan.

Hier, il tentait d'accommoder l'Eglise catholique, apostolique et romaine aux exigences, aux progrès et aux développements de la société moderne.

Aujourd'hui, il s'efforce de conjuguer la paix et la guerre, l'idée de patrie et d'internationalisme.

A la fois toujours dans la peau d'un vauzouillard et d'un équilibriste. Il mourra dans cette peau.

D. PIERRE VACHET

LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.

1 volume, 12 francs ; franco 13 fr. 25.

Aux abonnés du «Libertaire»

Chers camarades, Devant les exigences de la poste, devant l'augmentation croissante des prix d'expédition, une révision sérieuse des services d'abonnement s'effectue à l'heure actuelle. Au cours de son travail, l'administration constate que de nombreux camarades ont oublié ou négligé de renouveler leurs abonnements expirés, quelquefois depuis de longs mois.

Le « Libertaire » qui ne s'inspire d'aucune rigidité, a continué, malgré tout l'envoi du journal à ses amis en retard, aujourd'hui nous leur demandons de songer à renouveler leurs abonnements. Le « Libertaire », notre journal que nous aimons tous, ne peut en effet sans en subir des conséquences mortelles, continuer à servir des abonnés persévérants.

Nous sommes persuadés que tous les abonnés en retard comprendront leur devoir. A la lecture de ces lignes, ils renouvelleront leurs abonnements pour éviter à l'administration, cette mesure pénible : la suppression de l'envoi du journal.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »
FRANCE : Un an... 22 fr. ; Six mois... 12 fr. ; Trois mois... 5 fr. 50.
ÉTRANGER : Un an... 37 fr. ; Six mois... 20 fr. ; Trois mois... 10 fr. 50.
Chèque postal : Dolecourt 691-12

EN PROVINCE

LIMOGES

Le lock-out des porcelainiers de Limoges s'est terminé par la réouverture des usines. Une minime augmentation qui avait été concédée avant la sortie des ouvriers est maintenue. En fait, le patronat n'a pas gain de cause, puisque les 24 calibres de la maison 1. Haurand qui étaient en grève et qui à cause de cela furent décrétés le lock-out par solidarité patronale sont restés en grève. Les ouvriers ont réintégré les usines, mais le problème de la vie chère se pose à nouveau pour eux, il sont en pourpailles sur de nouvelles revendications. Toutefois, la méthode patronale qui a commencé à épuiser la résistance ouvrière pour battre nos camarades à la faveur du dévouement, échouera totalement.

Nos camarades orléanais sont animés d'un esprit de combativité remarquable. Si le patronat n'avait pas cédé, des actions viriles allaient certainement se produire. Nos camarades savent bien que les grèves partielles sont le prélude de la grève générale expropriatrice. Qu'ils s'y préparent en développant la combativité de chacun, en éduquant les travailleurs, car la révolution ne se fera pas sans organisation et sans cohésion.

Jean Peyroux.

MONTPELLIER

Conférence Léon Jouhaux

Grâce aux manœuvres des communistes présents à cette réunion, il a semblé au public non initié que Jouhaux était dans l'impossibilité de présenter sa défense, alors qu'il eût été peut-être plus politique de le laisser s'expliquer sur certaines questions.

Ce qui est risible, c'est de relever dans les quelques mots qu'a pu dire Lapière, son lieutenant, que les méthodes réformistes sont les meilleures. Alors que dans une brochure parue en 1913, Léon Jouhaux écrivait : « même les avantages obtenus par entente entre patrons et ouvriers ne sont pas intéressants, car ils s'établissent au détriment des consommateurs, dont les travailleurs forment la majorité ».

Il est fort dommage de n'avoir pu demander à la C. G. T. comment s'explique l'accusation portée contre les réformistes par Gaetano Salvemini dans un article tout récent de la « Volonté ».

Les termes qu'il ne laisse aucun doute dans l'esprit : « Après le 20 août 1920, si les chefs de la C. G. T. avaient souhaité un coup décisif, le moment était venu de le tenter, il suffisait d'un ordre de grève générale et l'occupation des services publics ; au lieu de cela les chefs de la C. G. T. s'opposèrent avec acharnement à la proposition des anarchistes et des communistes d'entendre la crise et de lui donner un but révolutionnaire. Après une journée et de longues discussions passionnées, les réformistes l'emportèrent par 594.245 voix contre 400.896 aux extrémistes (le 14 septembre 1920). »

Et il est étonnant d'écouter les explications du chef de la C. G. T. française au sujet de la récente visite qu'il fit à M. Poincaré, car étant ennemi de la diplomatie secrète, il nous eût dévoilé les conditions de nos échanges.

Au lieu d'attaquer Jouhaux sur de telles bases, les communistes demandèrent la parole un quart d'heure sur la question de l'unité. Leurs orateurs parlèrent vingt minutes et ils firent ensuite un tel chahut que l'on fut dans l'obligation de lever séance, ce qui put faire croire à certains que Jouhaux n'avait pu s'expliquer, ou que sa défense fut étonnante pour les communistes puisqu'ils l'empêchèrent de la présenter. Pour nous, nous pouvons croire à un syndicalisme tel que le créèrent Pouget et tant d'autres de nos camarades, mais ces disputes autour du fauteuil confédéral donnent l'impression de deux chiens se disputant un os, pendant que la bourgeoisie sourit, certaine que ces querelles rendent inodores les forces révolutionnaires du prolétariat.

René Ghislain.

TOULOUSE

FACE AUX FASCISTES, TOUS LES CHEFS POLITIQUES SE DÉGONFLENT

Devant le succès obtenu lors de leur grande manifestation catholique du 19 avril 1926, les fascistes toulousains crurent bon de mobiliser à nouveau leurs forces. C'est ainsi que le 5 août ils organisèrent une réunion privée dans la salle de l'olympie, où deux jeunes maqueurs sifflèrent l'apologie du régime de terreur qu'ils se proposent d'instaurer.

Sirement ils ne comptaient pas sur la présence des travailleurs. Les unitaires et les confédérés qui ont leur siège non loin de là, tenaient également leur réunion à l'occasion du faisceau et avaient l'intention de manifester devant l'Hôtel de Ville. Mais les anars du groupe de Toulouse n'étant pas partisans d'une manifestation platonique, intervinrent pour tenter d'organiser une levée de bouilliers face aux fascistes.

Malgré les chefs politiques U. D. U., nous réussissons à nous réunir à temps à faire cesser leurs discours démagogiques et à entraîner la masse des auditeurs. Devant ce premier succès, nous nous rendîmes chez les confédérés et il en fut de même, 2.000 à 3.000 manifestants sont dans la rue, en l'absence des chefs politiques ; en tête les copains de Toulouse y passent et ouvrent la marche vers le lieu de la réunion fasciste, aux cris vigoureux de : « Assassins ! ».

Arrivés devant le lieu sacré minutieusement par la file, les flots communistes (car ils les ont déjà) tentent vainement de faire circuler pour aller ailleurs, car sûrement là c'était trop dangereux, et c'est alors que l'on vit les super-révolutionnaires avec leurs chefs en tête, associés dans une même attitude, aller guener : « A bas le fascisme ! » la où ils étaient sûrs de ne pas en trouver.

Débordant des flots communistes et leurs chefs ainsi que les flots bourgeois, les anars réussirent à maintenir un courant et une masse agissante, décidée à démentir à ces macaques que l'on n'était pas encore prêts à subir leur régime de terreur et de sang.

C'est ainsi que nous tentâmes un assaut sur les portes du l'olympie, verrouillées comme une Bastille, premier contact avec les flots qui hésitent pas à sortir leurs armes et, pendant que les cailloux commencent à pleuvoir sur les vitres, les communistes et réformistes défilent en ville sous l'œil bienveillant des flots révolutionnaires. Les fascistes, croyant à un échec de la contre-manifestation, à la suite de ce dégonflage, essayent de sortir à la suite de jeunes et les plus actifs des patriotes, arrogants et provocateurs, croyant déjà à leur victoire, ouvrent la marche.

Mal leur en prit, car les anarchistes étaient tous là en compagnie de quelques unitaires et confédérés n'obéissant plus aux mots d'ordre et ne voyant que l'ennemi à abattre devant eux. Cette minorité agissante commença à encastrer les futurs assassins, qui furent malmenés sérieusement : une bagarre assez violente eut lieu devant la terrasse d'un café non loin du lieu de la réunion, et les fascistes en furent pour leur frais, car les chaises et les guéridons ne chômaient pas.

D'après les journaux de la région, les flots dévalèrent la rue énergiquement ; c'est faux, c'est les antifascistes qui partirent d'eux-mêmes, parce qu'il n'y avait plus de fascistes apparents. En résumé, les anarchistes qui ne sont pas organisés ni disciplinés, comme disent les politiques, réussirent néanmoins à rester tous groupés et opposer aux fascistes une résistance acharnée. Les copains unitaires et confédérés parvinrent à constater la tactique et la

ténacité des anars dans l'action et le dégonflage des chefs politiques.

Quand les Allemands s'avancèrent sur Paris le gouvernement s'enfuit à Bordeaux ; à Toulouse, les fascistes sont à l'olympie, les chefs communistes et réformistes sont au Capitole.

Misando.

A SAINT-ÉTIENNE

A la Bourse du Travail la situation est difficile. Les syndicats unitaires en sont exclus depuis plusieurs mois à la suite de la constitution par leur Union départementale d'un deuxième dispensaire syndical à Saint-Etienne, alors que celui de la Bourse vit très péniblement. Le dispensaire unitaire continue en outre dans les mêmes locaux qu'avait quittés celui de la Bourse, sur les bases déplorables qui avaient été unanimement condamnées, avec un médecin avec lequel la Bourse s'était trouvée malheureusement trop longtemps liée : situation avantageuse pour un seul individu, le nouveau médecin, mais à aucun point de vue pour les blessés. L'unité s'en trouve un peu plus irréalisable ; en conséquence de ce qui précède, la bibliothèque a été fermée aux syndicats unitaires comme en 1922 à certains syndicats confédérés (regrettons-le), ce qui a donné lieu à une polémique où la mauvaise foi et le cynisme des communistes se sont montrés une fois de plus indignes. Constatons avec tristesse l'œuvre des politiques et combattions les toujours.

Les syndicats confédérés agissent en influence, non dans la masse, mais à l'Union locale.

Réunion du groupe tous les jeudis à 20 h. 30, salle Jean-Jaures, café Coopératif, cours Victor-Hugo.

FEDERATION ANARCHISTE DU PAS-DE-CALAIS

Dimanche 29 août, à 16 heures, chez Du Bois (salon du peuple), face à la rue de Lens, à HENIN-LIETARD.

Conférence publique et contradictoire.

Orateurs : Un camarade de la Fédération du Nord.

« LE PROGRAMME SOCIAL DE L'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE. »

Nous adressons un chaleureux appel aux lecteurs de la région pour qu'ils assistent nombreux à cette conférence très intéressante.

TOURS. — Groupe Communiste-Anarchiste UNE MONSTRUOSITE

SACCO ET VANZETTI, emprisonnés depuis plus de 5 ans, et condamnés à mort par les juges de la « libre Amérique » pour un crime qu'ils n'ont pas commis, malgré la preuve de leur innocence et l'aveu de l'auteur de l'attentat, Maderon, vont être EXECUTES.

Tous les hommes de cœur et de bon sens après l'idéal de justice et de liberté, viendront assister ces deux INNOCENTS de la chaise électrique, en assistant au

GRAND MEETING

qui aura lieu le jeudi 2 septembre 1926, salle du Manège, à 20 h. 30.

Orateurs : L. Rimbaud, S.E.T.E.C. ; D. Lehoux, U.S.C. ; E. Noël, publiciste ; Marco Lehoux, U.A.C. ; Th. Fumart, L.P. ; un délégué des locataires ; Suzanne Lévy, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

La huitième fascicule sortira le mardi 31 août et sera expédié le même jour à tous les abonnés qui seront en règle avec la caisse de notre administration.

On y trouvera des études remarquables sur des sujets de la plus haute importance, notamment sur : La lutte des classes par Voline ; le Clericalisme, par Sébastien Faure ; le Code, par Paul Morel, avocat ; la Coéducation, par E. Delaunay, instituteur ; le Collaborationnisme, par Pierre Besnard ; le Collectif et le Collectivisme, par J. Chazoff ; la Colonisation, par Frédéric Stuckelberg ; la Commune, par Frédéric Stuckelberg ; le Socialisme, par Sébastien Faure ; le Communisme, par Sébastien Faure ; le Parti Communiste, par la doctoresse Pelletier, etc., etc.

Nous rappelons que chaque fascicule contient 48 grandes pages format grand dictionnaire Larousse et embrasse la matière d'un volume de trois cents pages vendu couramment, aujourd'hui, douze francs.

La liste de nos collaborateurs s'allonge sans cesse. Dans un très prochain fascicule, on trouvera la signature de Georges Pioch, Victor Méric et de Malatesta. Pioch traitera de l'obédience de conscience ; Méric, de la Critique ; Malatesta, du Déterminisme.

D'autres penseurs, théoriciens et écrivains s'ajouteront sous peu à la brillante et nombreuse pléiade de philosophes, de techniciens et de propagandistes qui ont à cœur de faire de l'Encyclopédie anarchiste un ouvrage qui restera, qu'on consultera avec fruit et qui marquera une époque.

Sébastien Faure.

Notes administratives. — C'est fin août, à partir du premier septembre, nous soumettrons la nécessité d'appliquer nos nouveaux tarifs d'abonnement, soit :

A travers le Monde

BELGIQUE

Le Comité de Défense sociale avait convié la population bruxelloise au meeting qui s'est tenu le 21 août dans la salle du Lion d'Or.

Le camarade Hem Day, secrétaire de la Fédération anarchiste belge, ouvrit la séance. Marchand, du Syndicat du Bâtiment, intervint en faveur de nos deux compagnons martyrs. Un délégué de l'Union Anarchiste Communiste de France, remplaçant Loréal faisant défaut, vint appuyer la manifestation de la F. A. Belge.

Le camarade belge Adamas prit la parole en flamand. Un télégramme de protestation fut adopté et expédié à l'ambassade américaine.

Les anarchistes belges ne se contentèrent pas de ce meeting, ils en préparèrent un second pour Bruxelles et un autre pour Liège.

Sacco et Vanzetti restent le symbole international de la férocité des gouvernants. Avec l'aide de tous, nous arriverons à les arracher aux bourreaux.

A Amay, un meeting en faveur de Sacco et Vanzetti, eut lieu avec les mêmes orateurs. Après le vote d'un ordre du jour, le meeting se termina par une soirée musicale à laquelle prirent part une camarade de la région, le camarade Gilles, le camarade de l'U. A. C., et le camarade Hem Day.

Un auditeur.

RUSSIE

Les camarades à l'étranger, — même les « camarades communistes », puisque la vérité leur est constamment cachée — liront certainement avec intérêt quelques extraits du dernier discours de Dzerjinski, prononcé à la séance plénière du C.C. du P.C.R. le 20 juillet 1926, trois heures avant sa mort. Le discours fut publié par les journaux de Moscou, car c'est un réquisitoire de la majorité staliniste du C.C. contre l'opposition. Autrement, il ne serait certainement pas publié, car c'est une preuve éclatante du gâchis où se trouvent les affaires en U.R.S.S. C'est pour cette raison, sûrement, qu'on ne le publie pas dans la presse communiste étrangère. Ça ferait un très mauvais effet, sans les avantages que sa publication présentait en Russie, dans la lutte contre Kamenef, Piatakov, Trotski et les autres. Toutefois, d'après les informations que nous possédons, le discours ne fut pas publié en entier, même dans la presse communiste russe : certains passages en furent enlevés. Sur ces passages, qu'on nous dit avoir été enlevés, nous ne publierons qu'un seul, voulant être à l'abri, même d'une possibilité de démenti. Toutes les autres citations sont empruntées textuellement à la presse de Moscou. Elles sont déjà assez édifiantes.

Début du discours : « Camarades, je dois avouer que ce qui m'étonna énormément, ce fut l'ignorance complète témoignée par les camarades Kamenef et Piatakov dans le rapport de l'un et les compléments au rapport faits par l'autre ; ce fut leur méconnaissance totale des problèmes qu'ils traitaient ici... Or, l'un d'eux est commissaire du peuple au commerce ; l'autre, vice-président du Conseil Economique Suprême... »

En plein débat. — Je vais vous dire les indices de l'exercice passé, dans le commerce privé, pour les objets de première nécessité. Au 1^{er} octobre 1923, lorsque nos prix de gros étaient très élevés, la majorité dans le commerce privé fut de 8 % seulement ; elle était de 40 % au 1^{er} octobre 1924, et de 51 % au 1^{er} octobre 1925. Or sont donc les 62 % dont on a parlé ?... Ensuite, nous avons, mois par mois : 54 pour cent, 58, 56, 56, 57, 62 pour cent... »

Réplique de Piatakov : « Je dis, 60 % en moyenne... »

Dzerjinski : « Le camarade Piatakov a déjà manifesté son épaisse ignorance, c'est pourquoi il lui est permis de crier... »

Réplique de Trotski : « Et vous, vous avez toujours gardé le silence, camarade Dzerjinski... »

Dzerjinski : « Voici ce que je pense. Depuis plus d'un jour, déjà, vous êtes témoins de ce fait, que la minorité veut faire déséquilibrer la majorité. Donc, je ne prêterai aucune attention à ces répliques, car plus nous prêtons l'oreille à ces boutades, plus nous donnons à l'opposition la possibilité de désorganiser notre travail... »

En pleine colère. — **Dzerjinski :** « Ne savez-vous donc pas, camarade Kamenef, quel est le rapport entre les prix de vente du paysan et ceux auxquels il obtient les produits industriels ? Ne devons-nous pas porter notre attention de ce côté ? Quel est le problème ? De quoi s'agit-il ? Nous avons comme réponse, le programme du camarade Piatakov, programme absurde, antisoviétique, antiouvrier... »

En pleins vœux. — **Dzerjinski :** « Pourquoi le camarade Kamenef ne nous raconte-t-il pas ici, ne nous a-t-il pas raconté quels frais généraux formidables, insensés furent payés par nos institutions de stockage du blé ? Pourquoi ne nous a-t-il pas dit que ces prix exorbitants sont dus, non pas à la prétendue accumulation de capitaux dans le commerce et l'industrie, mais à ce que nous dirigeons notre économie nationale d'une façon terriblement malsaine... »

« Je vais dire encore une chose. Puisque le camarade Piatakov se plaignait de ce que je m'occupais de son domaine, je m'occuperai du mien où je suis président : de celui des métaux. Il s'avère actuellement que nous avons gaspillé inutilement, cette année, 45 millions de roubles dans la section des métaux. Oui, nous avons gaspillé 45 millions de roubles pour toute sorte de provisions et pour des produits mis en œuvre hors le programme ! Et si vous regardez de près tout notre appareil, tout notre système d'administration, si vous regardez notre bureaucratisme inouï, notre remue-ménage fantastique, devant servir à faire harmoniser ceci et cela, — que direz-vous ?... Quand je vois tout ça, l'effroi me gagne. Plus d'une fois, je venais chercher le président du Conseil de Travail et de Défense, et aussi le président du Conseil des Commissaires du Peuple, et je leur disais : donnez-moi ma démission, ou bien donnez-moi le commissariat du commerce, ou alors donnez-moi un service à la Banque d'Etat, ou encore l'un et l'autre, car il y a tant de zèle d'harmoniser qu'aucun problème ne peut être résolu, qu'il n'y a pas moyen de travailler ainsi... »

En pleins compliments. — **Dzerjinski :** « Camarades, quand la question se pose : « qui l'emportera », et pour le compte de qui, — que notre commissaire du commerce veille à ce que celui s'enrichisse dont nous avons besoin, mais qu'on ne nous dise pas de cette tribune que les paysans en général s'enrichissent... »

Réplique de Kamenef : « Pour que Dzerjinski ne gaspille pas inutilement 45 millions de roubles... »

Dzerjinski : « Oui, oui, pour que Dzerjinski ne gaspille pas inutilement 45 millions de roubles... »

Kamenef : « Vous êtes commissaire du peuple depuis 4 ans déjà, et moi, depuis quelques mois seulement... »

Dzerjinski : « Vous le serez depuis 44 ans et ne serez bon à rien (hilarité), car vous vous occupez, non pas à travailler, mais à politiquer... »

Dzerjinski : « Je sais bien que le commissaire du commerce, c'est Kamenef. Je sais aussi que le camarade Kamenef ne fait que courir de tous côtés. Si l'on ne le regarde travailler, il ne travaille pas comme il faut, il ne fait que tourner sur place... Il faut savoir faire des propositions réelles, au lieu de faire de la démagogie... »

Dzerjinski (à Piatakov) : « Vous êtes le

plus grand désorganisateur de l'industrie... »

(Réplique de Trotski, mal entendue).

Dzerjinski continue : « Bien entendu, tout ce qui est bon ne vient que des partisans du camarade Trotski, et tout le mal vient de ceux qui ne sont pas d'accord avec lui... »

Dzerjinski (à Bakaleff) : « Je ne réponds pas à vos vœux... C'est le Comité Central du parti, qui m'a désigné pour ce travail. C'est pourquoi, je rejette votre observation... »

En conclusion. — **Dzerjinski :** « Vous voyez bien que tous les arguments et raisons qui furent présentés ici par notre opposition, sont basés, non pas sur des données concrètes, sur des faits, mais uniquement sur le désir d'empêcher à tout prix le travail créateur poursuivi par le Bureau Politique et le Comité entier... »

Et maintenant, citons la vive altercation entre Dzerjinski, d'une part, Trotski et Piatakov d'autre part, qui ne figure pas dans le compte rendu officiel, mais qu'on nous cite, de même que beaucoup d'autres passages des débats, comme ayant été enlevée par la censure.

Dzerjinski : « Si j'avais été prévenu en temps opportun de votre meeting clandestin dans la forêt, j'y aurais dépêché deux régiments de G.P.U. avec des mitrailleuses, et ils vous auraient tous enlevés... »

Trotski : « Oh ! Oh !... »

Piatakov : « Gare aux tournants dangereux !... »

C'est le cas de le dire : *Si non è vero, è ben trovato.* (Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé), c'est-à-dire, c'est bien typique pour la situation des choses).

•

Nous n'avons rapporté ici qu'une partie minime du discours de Dzerjinski et des altercations violentes qui l'accompagnèrent. Mais, ce que nous rapportons suffit déjà pour faire méditer et conclure.

Nous avons parlé, dans une chronique précédente, de certains dessous de la crise. La question se pose, quel est le sens profond, le sens historique des événements qui se déroulent actuellement en U.R.S.S.

Nous tâcherons d'y répondre dans notre prochaine chronique.

Voline.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 18 au 25 août

Vassal, 5 fr.; Coste, 6 fr.; un réfractaire, 1 fr.; Kauter frères, 10 fr.; Harry Casquetti, 10 fr.; André E.L., 5 fr.; René Guislin, 5 fr.; Sertori Joseph, 50 fr.; un vieux R.R., 5 fr.; Devry, 10 fr.; X... 2 fr.; Tumelase, 2 fr. 20; Schwartzman et son groupe, 10 fr.; André, 5 fr.; Puech et Escudier à Béziers, 22 francs; Georges Anet, 1 fr.; Guillon, 5 fr.; les amis du L.H. T.C.R.P. Central Championnet : Le Frisé, 2 fr.; Donati, 2 fr.; Bouchard, 2 fr.; X... 1 fr.; Vergues, 2 fr.; Bellamy, 1 fr.; M. X... 1 fr.; R.R., 1 fr.; Trapez, 2 fr.; Lesacq, 2 fr.; Favé, 1 fr.; Kerfleur, 1 fr.; Merret, 1 fr.; Larue, 1 fr.; Cheradame, 1 fr.; versé par Pouchard, 10 fr.; Berret, 2 fr.; Mulet, 5 fr.; Goulon, 10 fr.; Bucheron, 5 fr.; Zébrès, 5 fr.; Emergy, 5 fr.; M.E.S., 10 fr.; Frémont, 10 fr.; Guérin, 10 fr.; en passant, 1 fr. 50; Voel, 5 fr.; Aladenise, 5 fr.; X... 1 fr. 35; Claude à Houilles, 10 fr.; Houet, 0 fr. 50; la garde forestière, 1 fr.; Grupo Libertaria idista, 10 fr.; Flynnnet, 5 fr.; Mistrura Armando, 5 fr.; Nimporio, 5 fr.; Griseo, 5 fr.; G. Voltaire, 10 fr.; Michel, 5 fr.; Brignole, 5 fr.; un copain, à Le Meillour, 5 fr.; Radoué E.L., 50 fr.; X... 5 fr.; Neuveu, 2 fr.; Sacha 1 fr.; Antony, 25 fr.; Henri à Henri, 5 fr.; Marcel le fou, 5 fr.; Toulon, 31 fr. 50; Dalberto, 5 fr.; Berger, 5 fr.; un copain, 4 fr.; Georges et Margot, 5 fr.; Margot Bianchi, 5 fr.; Par chèques postaux : Michel Joseph, 20 fr.; un vieux lecteur, 10 fr.; un sympathisant de Tourcoing versé par Meurant, 100 francs; Queller, 4 fr. 20; Groupe de Lille, 5 fr.; Blondel, 5 fr.; Flinois Roger, 5 fr.; Filliol, 5 fr.; Daniel Méru, 3 fr.; Gillet, 3 fr.; Burcklé, 1 fr. 50; Groupe de Thiers, 80 fr.; Morin Alex., 2 fr.; pour réveiller les copains d'Agén, 8 fr.; A.O. S.P., 200 fr.; des syndicalistes, 20 fr.; Lucas Pierre, 6 fr.; Wolke, 5 fr.; Montague, 1 fr.; En passant, 5 fr.; un taxi, 40 fr. — Total de cette liste : 989 fr. 65.

Vient de paraître

LUIGI FARRI
QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?
En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

Union Fédérative des Syndicats Autonomes

ATTENTION AU CHOMAGE

Cette fois-ci, c'est la crise certaine. Rien ne pourra l'empêcher de se produire. Sous quelque aspect qu'on envisage le problème, il est, aujourd'hui, évident, que l'hiver qui vient sera terriblement dur pour les malheureux.

Qu'on tente — je dis « qu'on tente » car réussir c'est très différent — de stabiliser la monnaie ou qu'on laisse aller le franc à la dérive, on n'évitera pas un chômage important, probablement total et de longue durée pour certaines industries. Les signes avant-coureurs de la crise se manifestent déjà. Demain, ils apparaîtront nettement aux yeux de tous.

La crise, longtemps latente, vient de s'ouvrir brusquement avec l'augmentation du taux de l'escompte, porté de 6 à 7 1/2 0/0.

Cette augmentation a provoqué immédiatement un resserrement du crédit qui a produit tout de suite son effet dans l'activité des firmes industrielles et commerciales. Certaines d'entre elles sont déjà gênées dans leur trésorerie ; leur réapprovisionnement en matières premières s'en ressent et bientôt, pour celles-ci, ce sera la faillite. Seules résisteront, les entreprises solides, connues, ayant de larges disponibilités. Tous les « champignons » disparaîtront, comme ils sont venus.

Les tentatives de « stabilisation » risquent de supprimer partiellement, d'une façon intermittente, cahotique, en tout cas — ce qui est le pire — le stimulant essentiel de la production : « la prime à l'exportation ».

Il en résultera — et ce ne peut manquer — une accentuation du ralentissement déjà existant qui s'aggravera par le stockage forcé de certaines marchandises et le jeu de la spéculation.

La disparité entre le salaire et le coût de la vie, qui va sans cesse en s'aggravant en raison de la réduction constante, ininterrompue, du pouvoir d'achat du consommateur, va, elle aussi, jouer un rôle important. La sous-consommation qui en résultera forcément aura des effets plus certains que les fameuses restrictions édictées par le gouvernement. Ces effets, qui se traduiront immédiatement par une diminution importante de la production, obligeront le commerçant et l'industriel à stocker ?

Ainsi, à la crise extérieure, s'ajoutera celle de l'intérieur. La fermeture de tous ces marchés, ou leur alimentation moins intense, condamneront inéluctablement à la fermeture ou au ralentissement de nombreuses firmes.

Ce sera le chômage pour les ouvriers. Enfin, la tendance toujours ascendante des prix intérieurs vers le niveau des prix mondiaux et cela en dépit de la baisse momentanée des devises-or, — ou plus exactement de la hausse du franc — provoque une restriction forcée de la part du consommateur. Cette restriction augmentera au fur et à mesure que les indices intérieurs se rapprocheront des cours mondiaux. Elle aura de graves répercussions lorsqu'il y aura parité entre les prix intérieurs et extérieurs.

Le chômage en sera aggravé d'autant, parce que le salaire — dont le pouvoir d'achat atteint à peine 50 % de celui de 1914 — ne sera jamais adapté — et bien au contraire — au coût de la vie.

Ce sont là, réunies, plus de causes qu'il n'en faut pour provoquer une très grave crise de chômage.

Celui-ci sera d'autant plus important que le patronat a introduit sur le marché du travail une main-d'œuvre étrangère et coloniale en surnombre qui comme les ouvriers français ne peut vivre qu'en travaillant.

Cette crise de chômage ne prendra pas le patronat au dépourvu. Il la sait inévitable et il a arrêté son action en connaissance de cause.

Ce sera pour lui une excellente occasion pour tenter de briser toute la force d'ac-

tion du prolétariat. Il spéculera — il comptera plutôt — et non sans raison, hélas ! sur la faim pour réduire à merci les ouvriers.

Aux grèves, il répondra par des lock-outs faciles et peu onéreux pour lui. Et il n'est pas douteux qu'il espère profiter de ces circonstances particulièrement favorables — pour lui — pour imposer telles conditions de travail et de salaire qu'il lui plaira de dicter aux ouvriers, dont les familles seront dans la plus noire misère.

C'est pour cela, qu'il n'y a pas un instant à perdre. Car, derrière toutes ces crises, apparaît le visage sardonique et grimaçant du fascisme qui compte bien, à leur faveur et au cours des convulsions sociales qui ne manqueront pas de se produire, s'installer au pouvoir et généraliser son système de gouvernement, avec l'appui de la finance anglo-saxonne qui, déjà, provoque l'arrêt de l'industrie en la privant des crédits nécessaires à sa marche, en attendant de s'en emparer.

Le chômage fait partie du plan d'ensemble de nos adversaires. Etudions cela sérieusement, pour mieux nous défendre. Mais surtout, organisons-nous dans nos syndicats et à tous les degrés.

Pierre Bernard.

Métallurgistes autonomes. — Samedi 28 août à 21 heures, assemblée générale, salle Henri Poincaré, Bourse du Travail. Ordre du jour important. De permanence samedi 28 : Debailly.

Communications diverses

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Mardi 31 août, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les camarades.

Affaires en cours.

Lecture de la correspondance. Prière à tous les camarades d'être présents.

Groupe Théâtral — Adhésions et répétition mardi prochain à 20 h. 30, chez H. Guérin, 31, rue Doudenaule. Les adhésions nouvelles sont toujours sollicitées.

Les camarades compositeurs-chanteurs Gummey et Gilette sont à la disposition des groupes d'avant-garde pour fêtes, concerts, soirées, etc.

Ecrire Danjaume, rue Jouvencel, Versailles.

Groupe du 14. — Le groupe se réunit tous les mercredis, 4, rue de Ménilmontant, à 8 h. 45. Causeries éducatives.

Comité antifasciste de Livry-Gargan. — Grand meeting de protestation contre le fascisme, le samedi 28 août, salle des Fêtes de la Mairie de Livry, à 20 h. 30. Appel est fait à tous ceux qu'occupe le fascisme.

Balade en camaraderie. — Dimanche 29 août, balade à la Grenouillère. Rendez-vous à 9 h. 15, gare St-Lazare.

Pour les retardataires, descendre à Roissy ; suivre les flèches à la dernière indiquera l'endroit d'où siffler le passage.

Démonstration nautique.

Gruppo P. Gori invite 1 compagni ad intervenire numerosi alla riunione che avrà luogo sabato 28 agosto al solito locale conferenza molto importante.

Compagno di Malo, Vincenzo che abita Pavillon-sous-Bois che a lavorato alla rue Pascal, vuole dare suo indirizzo ha Ciprien al Libertaire.

Langue internationale ido. — Le Congrès d'Emancipantia Stelo, Union internationale des Travailleurs Idistes, s'est tenu à Prague, du 31 juillet au 2 août. Y assistaient des camarades de douze pays. Toutes les discussions ont eu lieu en ido. Des rapports faits par les délégués, il résulte que le mouvement a fait de grands progrès dans les milieux prolétaires. Un compte rendu détaillé paraîtra dans le bulletin trimestriel « Komboko », dont un spécimen sera envoyé sur demande faite à Emancipantia Stelo, 35, rue Charlot, Paris 35.

En même temps s'est tenue la conférence internationale de la section libertaire. Assistaient ou étaient représentés des camarades de France, Italie, Allemagne, Péroù, Mexique, Costa-Rica, Espagne, Angleterre, Tcheco-Slovaquie et Suède. Le camarade Vignes a été désigné comme secrétaire international et administrateur de la revue « Liberaço », dont un spécimen sera envoyé sur demande faite à Jules Vignes, à St-Genis-Laval (Rhône).

pas, monta à la fenêtre et nous mit au courant des nouvelles reçues (par signes) de la tourelle du Nord. On disait, notamment, que dans toutes les rues de Moscou, des manifestations aux drapeaux rouges avaient lieu. Cette nouvelle souleva une tempête dans notre cellule.

Les uns disaient : « Camarades, c'est la révolution ! Nous sommes à la veille d'être libres ! » Les autres ripostaient : « Imbéciles que vous êtes ! Ce sont vos amis, les patriotes, qui s'en vont dans les quartiers ouvriers, les drapeaux rouges déployés, afin de mieux duper les travailleurs et les pousser à persuader leurs femmes de partir aussi pour le front, et à continuer de fabriquer des canons et des munitions jour et nuit, sans trêve ni repos... »

Ce fut ainsi que les passions des patriotes et des antipatriotes se déchaînèrent une fois de plus. La discussion faisait rage dans notre cellule. Mais on ne se battait pas. Chez les forcés à vie, on se frappait rarement... (A suivre.)

Nestor Makhno.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adressez les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Muallès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatourche.

10 fr. à la Librairie Sociale, éco rec. 11,25.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 19

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Cependant, la situation sur le front empirait. Ils étaient ridicules, nos patriotes, en jugeant des événements du front d'après les journaux. Souvent, ils ne voulaient pas croire aux défaites, même quand les communiqués les avouaient. Ils cherchaient toujours à les expliquer par des manœuvres stratégiques du commandant en chef. Il était vraiment pénible de voir ces pauvres gens ne pas vouloir tenir compte de la réalité.

Il y avait pourtant, parmi eux, des socialistes et, généralement, des gens instruits, des intellectuels qui rêvaient de prendre un jour le sort de la Russie entre leurs mains...

Ils entendaient causer, nous, ouvriers et paysans, leur disions souvent, en toute franchise, que le tsar a eu tort de ne pas les avoir pris pour le front... Alors, les discussions reprenaient leur cours. Et pendant que nous nous disputions ainsi derrière les murs, les serrures et les grilles de la prison, la vie allait son chemin, écrasant les uns, dictant aux autres, entraînant avec elle tous ceux qui se laissaient de l'illusion de pouvoir tourner ce chemin.

En 1916, même nous, forcés à vie, amenés de l'Ukraine, commençâmes à rêver vaguement d'y retourner.

Je me souviens qu'un de mes proches amis et camarade de cellule, se fit envoyer, un jour, le roman de Vinnitchenko (romancier ukrainien) : « Je veux ». Tous les soirs, nous lisions ce roman à haute voix, et tout le monde l'écoutait avec une attention particulière.

On débattait des problèmes touchant l'Ukraine. Je me tenais, d'abord, quelque peu à l'écart de ces nouvelles discussions. Toutefois, je ne me taisais pas et me trouvais habituellement d'accord avec les Ukrai-

niens. Jamais je n'aurais pu me rendre compte clairement d'où naissaient mes sympathies pour l'Ukraine. Certes, j'ai beaucoup lu sur ce pays. Je comprenais son histoire et sa vie d'après les œuvres de Karéïeff et Kloutchevski (historiens russes bien connus). Ma mère m'avait beaucoup raconté sur la vie du Zaporozjé, des anciennes communautés libres des Cosaques. J'ai lu aussi « Tarras Boulba », de Gogol, et j'ai toujours admiré certaines mœurs et traditions de ces temps et de ces hommes. Mais jamais je ne supposais qu'un jour viendrait où je me sentais senti leur descendant et m'inspirerais de l'idée de la renaissance de ce libre pays.

Mes convictions me font refuser toute tendance séparatiste entre les peuples. J'avais déjà cette opinion lorsque je commençai à lutter contre le tsarisme. C'est à cette conviction que je dois de ne pas m'être laissé empoisonner par la funeste idée de la création d'un Etat ukrainien... Mais étant au baïonnette, j'éprouvais quelque chose d'explicable, je dirais des sentiments de parenté, pour mes camarades de prison ukrainiens.

•••

Les événements de l'année 1916 nous faisaient sentir nettement l'approche de la révolution, de l'effondrement du tsarisme. Ce pressentiment se précisa surtout vers la fin de l'année, lorsque le gouvernement de Protopopoff projeta de dissoudre la Douma.

Le gouvernement était si nettement, si évidemment désemparé, que nous fixions, sans hésitation, le moment même de la révolution. Pleins de joie, nous nous disions, les uns aux autres : L'écroulement de l'absolutisme russe est fatal. La révolution lui portera le coup de grâce. Elle est prête à

éclater. Il n'y a qu'à attendre l'arrivée de l'hiver sur le front...

Hélas ! L'hiver arriva, mais la révolution ne vint pas. Nous en éprouvâmes une déception momentanée... car à cette époque, les déceptions n'étaient pas de longue durée : les nouvelles se suivaient et chassaient les doutes.

Les mois de janvier et février 1917 nous apportèrent les fameux discours de Miloukov, Tchekidzé et Kerensky, discours que nous nous procurâmes clandestinement.

Le désir de Protopopoff de dissoudre immédiatement la Douma donnait des forces à notre foi en la révolution proche.

Vers le 18-20 février, les symptômes de la révolution devinrent encore plus prononcés. Nos « patriotes » eux-mêmes sentaient l'approche des grands événements. Ils perdirent beaucoup de leur ancien aplomb et toute la logique de leurs sentences patriotiques. Un jour, ils affirmaient que la Russie avait besoin des « Dardanelles » ; le lendemain, ils l'oublièrent ; un jour plus tard, ils disaient avoir perdu tout espoir de pouvoir faire quelque chose d'utile sous le régime despotique. Peu à peu, ils finirent par enterrer leur « patriotisme » ; ils se mirent à parler d'une république et à discuter sur le système qui serait à appliquer en Russie. Plusieurs d'entre eux commencèrent même à parler d'une paix séparée qu'il faudrait conclure après la chute du tsar. Et ceux qui, auparavant, étant de bonne santé, déclaraient vouloir donner de leur sang pour sauver quelque officier blessé et ayant perdu le sien, n'en parlaient plus : ils étaient désemparés de la guerre. Ils auraient payé n'importe quel prix pour se retrouver libres, mais pas le prix de leur sang. Ils disaient être devenus plus raisonnables, ne vouloir plus répéter les bêtises d'il y a deux ans.

Les jours se suivaient. Les discussions sur la guerre cessèrent complètement. Elles cédèrent leur place aux discussions sur la révolution. Plusieurs parmi nous disaient que la révolution finirait par chasser du trône Nicolas le Bête et inaugurer le régime républicain. D'autres faisaient remarquer à ce propos que la république aurait aussi besoin de prisons ; donc, la révolution n'ouvrirait

jamais leurs portes ni ne libérerait tous les reclus.

C'était un autre sujet de discussion. Les condamnés du droit commun faisaient des reproches aux « politiques » : « Vous êtes tous des malhonnêtes, disaient-ils, vous ne voulez que libérer vous-mêmes du despotisme tsariste, mais vous ne pensez pas à nous donner la possibilité de redevenir d'honnêtes gens près de vous... »

Les « politiques », ceux du parti socialiste-révolutionnaire surtout, déclaraient alors que si leur parti se trouvait à la tête de la révolution, tous les détenus, sans exception aucune, seraient mis en liberté. Là-dessus, les social-démocrates et les socialistes-révolutionnaires se mettaient à se disputer entre eux.

Par bonheur, ces discussions ne se prolongèrent pas. Elles commencèrent à la veille de la prise du pouvoir par la Douma. Elles se terminèrent, à notre couloir du moins, quelques heures seulement avant que les portes de notre prison fussent, en effet, ouvertes pour tous les détenus politiques.

C'était le 1^{er} mars 1917. Je me souviens que, dans l'après-midi, le chef adjoint de la prison fit sa visite habituelle à notre cellule. Cet homme n'était à la prison que de passage : il étudiait les prisons sur le vif pour se préparer à la fonction d'inspecteur des prisons. Il était plus brave homme que les autres. Assez souvent, il s'arrêtait dans notre cellule en causant avec nous sur les récents événements. Or, cette fois, il était moins bavard qu'habituellement. Il avait l'air préoccupé, alarmé. Il bafouillait ; il jetait des regards inquiets de tous les côtés. Enfin, quand il se décida à sortir, il nous dit : « Messieurs, je ne puis pas vous dire tout... Parmi vous aussi, il y a des bavards... Donc, au revoir... De grands événements se passent à Petrograd... Mais vous les saurez bientôt vous-mêmes... »

Il sortit précipitamment.

Nous savions tous très bien que quelque chose se passait à Petrograd. Mais nous ne savions pas exactement de quoi il s'agissait.

Nous nous préparâmes à prendre le thé. Un de nous, Jean Znamenski, si je ne me trompe

LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. C.
Lundi, à 20 h. 30, réunion du C. I. au nouveau local.
Les débats commenceront à 20 h. 30 précises.

AUX GROUPEMENTS
AUX ADHERENTS INDIVIDUELS
Par suite du départ en vacances de la sténodactyle, les comptes rendus du Comité d'initiative de l'U. A. C. n'ont pu être édités régulièrement. Les groupes et adhérents individuels nous excuseront de ce retard involontaire. A dater du 1er septembre, nous leur assurons une reprise normale de l'expédition des comptes rendus.
P. Odéon.

VERSEMENTS MENSUELS
Camarades, demandez à vos groupes de verser régulièrement, le premier de chaque mois, leur cotisation mensuelle.
Aldons l'U. A. C. avec l'esprit des décisions de notre Congrès d'Orléans.

CORRESPONDANCE DES GROUPEMENTS
Orléans : Nous comptons pouvoir l'envoyer quelque chose la semaine prochaine pour réglemment.
Fédération Nord : Je fais le nécessaire, attendu pour les 30 cartes à faire parvenir à Michel.
Toulouse : Je vous expédie 1.000 manifestes, et nous préoccupons du renseignement demandé par Tricheux.

SOUSCRIPTION
EN FAVEUR DU MANIFESTE D'ORLEANS
Reçu par Odéon : Marc en Barreul 15 fr. ; Henri à Saint-Henri 5 fr. ; groupe d'Antony 15 francs ; Collin 10 fr. ; Alfred 5 fr. ; Marcq-en-Barreul.
Reçu par Mualdès : Cotte 5 fr. ; Breton 5 fr. ; Leveque 3 fr. ; groupe de Saint-Denis 100 fr. ; A. Bliq 20 fr. ; Un révolté 0 fr. 50 ; Ratnaud 5 fr.
Première liste 300 fr. Total général 439 fr. 50.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste-Communiste de la région parisienne. — Comité d'initiative. — Voir convocation assemblée générale.

Jeunesse anarchiste (communiste). — Samedi prochain, réunion au local habituel : Compte rendu financier et nouvelles formes de propagande à entreprendre.

Groupe communiste anarchiste 3^e et 4^e : réunion vendredi, ce soir, local habituel à 20 h. 30. Ordre du jour : situation financière et morale par le secrétaire Carthel.

Groupe d'étude sociale des 3^e et 4^e : Réunion du groupe d'étude sociale tous les samedis à 20 h. 30, 11, rue du Pont-Louis-Philippe, bureau de tabac au 1er étage. Les lecteurs du « Libérateur » et sympathisants sont très cordialement conviés. Causerie amicale et surtout fraternelle entre camarades.

Groupe des 13^e, 5^e et 6^e arr. — Mardi dernier les camarades réunis rue Lanneau ont décidé de mener une agitation sérieuse dans nos arrondissements, pour permettre aux camarades du 13^e de se décharger, il a été décidé que notre prochaine réunion aurait lieu dans le 13^e. Camarades communistes-anarchistes, lecteurs du Libérateur, sympathisants, vous vous rendez nombreux à la réunion qui aura lieu mardi prochain à 20 h. 30 précises, maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôtel. Ordre du jour : la venue du Libérateur ; la distribution des manifestes d'Orléans. Allons, les camarades, rendez-vous tous au Groupe des 13^e, 5^e et 6^e arrondissements.

Groupe du 12^e : lundi à 20 h. 30 précises réunion 94, avenue Daumesnil, tous présents nos camarades. Causerie par un membre du C. I. de l'U. A. C. sur la propagande. Lecteurs du « Libérateur », vous êtes invités.

Groupe du XIX^e. — Samedi, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, rue de Meaux, collations et bibliothèque. Causerie entre camarades. Nos livres sont à la disposition des lecteurs du « Libérateur ».

Groupe des 20^e et 19^e. — Devant la recrudescence des Compagnies et Compagnons, nous avons décidé d'organiser une conférence sur les horreurs de la guerre avec projections lumineuses, par la Ligue des Réfugiés. De ce fait, les groupes des 20^e et 19^e auront eu sur le terrain antimitariste ; terrain d'entente avec toutes les tendances révolutionnaires. Nous espérons voir en grand nombre, les épouses, mères et futurs conscrits ainsi que ceux qui s'intéressent à notre propagande révolutionnaire. Une série de causeries, conférences et soirées artistiques sont en voie de formation.

Les camarades ayant des brochures ou revues, sont priés de bien vouloir les mettre à la disposition de la bibliothèque du groupe.
La conférence sur les horreurs de la guerre, aura lieu au Palsan Doré, 23, boulevard de Belleville, le jeudi 26 août, à 20 h. 30 précises.

Sympathisants, lecteurs du Libérateur, nous comptons aussi sur vous pour le dimanche 4^e septembre, à 9 h. 30, salle de la Maréchale. Pour le groupe : Moreau.

Groupe de Livry-Gargan. — Tous les copains sont priés d'aller au meeting du Comité antifasciste, le samedi 28 août, à 20 h. 30, salle des fêtes de la mairie.

Groupe régional de Bezoins. — L'assemblée générale de la Fédération parisienne ayant lieu le dimanche 29 août, l'assemblée générale du Groupe se voit repoussée au dimanche 5 septembre.
Que tous les copains en prennent note et assistent le plus nombreux possible à ces deux réunions.
G. Beaulieu.

Groupe régional d'Antony. — Réunion le jeudi 2 septembre à 20 h. 45, café de la Cigogne, 72, avenue d'Orléans. Tous présents à l'heure. Les sympathisants, lecteurs du Libérateur, sont fraternellement invités.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion samedi 28 août à 20 h. 30, 30, rue du bureau de tabac, place de la Mairie au Drancy.
Ordre du jour : le Groupe régional ; compte rendu de la délégation. Une affaire très sérieuse qui ne peut attendre doit être discutée.
Que tous soient présents et à l'heure.

Groupe de Clichy. — Tous les vendredis, à 20 heures, à l'Intersyndicat (60, rue de Paris), causeries, brochures, bibliothèque.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe ce soir vendredi 27, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicat, 85, boulevard Jean-Jaures. Compte rendu du C. I. et questions diverses.

PROVINCE

Fédération du Nord (Rubrique U. A. C.). — Les camarades de Lille-Boulogne-Tourcoing et environs sont priés de venir à la réunion de propagande anarchiste et en faveur de Sacco et Vanzetti aura lieu incessamment dans la région

en langue flamande. Les amis qui auraient des suggestions et des initiatives à apporter sur ce sujet (salles, publicité, etc.) sont priés de se mettre en rapport de suite avec la Fédération. Ecrire à Croix.

Reims. — Groupe Terre et Liberté. — Les camarades anarchistes et sympathisants sont invités à la réunion qui aura lieu dimanche 29 août à 9 heures, bar des Sports, rue Cépès, près la poste. Un camarade fera une causerie sur la patrie. — Feinaud.

Groupe de Montreuil. — Réunion dimanche 29 août à 9 h. 30, rond-point des Nours ; en cas de pluie, café Malakoff ; les camarades qui n'ont pu assister à la dernière réunion, sont priés d'être présents dimanche. Organisation, vente et diffusion du « Libérateur ». Manifeste.

Groupe de Tours. — Tous les compagnons adhérents au Groupe, ainsi que les sympathisants partisans de notre propagande sont priés de venir à notre réunion du mercredi 1^{er} septembre. Dernier préparatif pour le meeting Sacco et Vanzetti.

Les camarades de l'Indre-et-Loire qui voudraient se mettre en relation avec nous et nous aider pécuniairement pour la propagande en faveur de Sacco et Vanzetti pourront s'adresser à Marcel Lehoux, 10, rue du Change, Tours. Que tous les compagnons soient présents à la réunion de mercredi.

Groupe libertaire de Trélat. — Camarades anarchistes-communistes de Trélat, nous sommes persuadés que le groupe ne fera pas appel en vain à votre activité.
Vous vous souvenez tous de l'activité que nous avons déployée depuis le début de l'année et vous savez tous que cette activité n'a pas été sans laisser le groupe avec des dettes, qu'il s'agit aujourd'hui de régler de manière à pouvoir reprendre notre action avec plus de force. La saison d'hiver, propice aux réunions, approche. Songeons au travail que nous allons avoir à accomplir.

Camarades adhérents à notre groupe, venez à toutes les réunions, lui apporter l'aide morale et financière sans laquelle, rien ne peut être entrepris.

Comité d'action libertaire Lyon et banlieue. — Ce soir vendredi 27 août, à 20 h. 30, au siège réunion administrative et d'organisation. Les camarades sont priés d'être présents pour décider la mise au point de l'organisation de notre activité en vue de la prochaine saison. Le Comité d'action pense pouvoir recommencer comme l'an dernier, des conférences éducatives et électorales, à une condition, c'est que chacun d'entre nous apporte son effort moral et pécuniaire pour la réalisation de ce programme éducatif. Partant de ce principe que les mouvements révolutionnaires doivent posséder à leur base l'éducation, les copains comprendront la nécessité de participer à notre activité.

Jules Lamure
Groupe d'Orléans : Réunion ce soir vendredi 27 août 1926 à 20 h. 30 rue du Réservoir, 5, salle de la Maison du Peuple. Causerie sur : Hygiène et éducation sexuelle par R. Collin. On parlera sur l'entraide. Invitation à tous.

Groupe Bien-Etre et Liberté, Toulouse : Camarades, sympathisants, lecteurs du « Libérateur », assistez tous aux réunions qui ont lieu tous les mercredis et samedis à 20 h. 30, 16, rue du Peyron.

Mise au point. — Le Groupe Bien-Etre et Liberté conserve toute son estime et son amitié au camarade Antoine Antignac, de Bordeaux. Estimé et aimé par tous, ce camarade est toujours resté dans la lutte entre prise contre cette société corrompue pour faire triompher l'idéal anarchiste.

Pour le groupe : V. Nan.

L'Entente libre des travailleurs de Marcq-en-Barreul se réunira le 5 septembre chez le camarade Duhamel, 19, rue Fouquet-Lelong, à 16 heures précises.

Le camarade Mignon donnera connaissance de l'Histoire du Mouvement Makhnoviste. A ce sujet, les amis qui ignorent ou feignent d'ignorer ce phénomène d'une immense envergure, d'une grandeur et d'une importance extraordinaires sont spécialement invités à venir écouter l'exposé de ce splendide mouvement de révolte, se développant presque sans intervalles, dans des conditions de luites armées incroyablement tendues et pénibles ; entouré de tous côtés d'ennemis, n'ayant presque pas d'amis dans les sphères non travaillantes ; combattu sans merci par le parti gouvernant, étouffé par le langage sanglant et étourdissant de son activité éphémère (aujourd'hui en décomposition), ayant perdu au moins 90 0/0 de participants. De même que des milliers de héros modestes des époques révolutionnaires restent à jamais inconnus, il s'en fallut de peu que le mouvement Makhnoviste ne restât lui aussi à peu près ignoré, malgré que les antimilitaristes partisans de l'Armée Rouge s'occupent des honneurs d'avoir chassé les contre-révolutionnaires, et ceci grâce à la discipline de leurs armées !

Nous sommes heureux de pouvoir présenter l'expérience de la Makhnovistina reposant sur les trois principes suivants :

- a) Le Volontariat ;
- b) Le principe électoral ;
- c) L'auto-discipline.

Les lecteurs du « Libérateur » sont fraternellement invités à assister à notre causerie éducative.

A la fin de la réunion, une collecte sera faite au profit du Comité de l'entraide.

Pour l'Entente libre des Travailleurs de Marcq-en-Barreul, M. H.

Petite Correspondance

A Fernand, du groupe de Bezoins. — Théoriquement, ton idée est bonne ; pratiquement, elle ne l'est pas. Le Libérateur a un franc « Ce serait, dis-tu, le moyen pour chaque lecteur, de verser à la caisse cinquante centimes par semaine, sans avoir à les envoyer par la poste ou à les porter rue Louis-Blanc. » Erreur. Sur les 50 centimes supplémentaires, 25 centimes seulement rentrent dans la maison Hachette. N'est-il pas incompréhensible que les gros sous des camarades aillent à la maison Hachette ?

Marcel Lepoil. — Ton article sur la Centralisation Capitaliste passera dès que possible.

X. à Grenoble. — Laisse baver sur Prédiction et ajoute que celui-ci était anarchiste. Cela, même dans la bouche d'une femme, n'a aucune importance.

E. Ferrera, Espérantiste, à Marseille. — Ton article sur l'Espéranto passera ; mais aide la patience d'attendre quelque peu. L'actualité nous presse.

Un camarade désirerait acheter les fascicules 130 et 181 de l'« Homme et la Terre » d'Elisée Reclus.

Adresser la réponse à Fargues, 9, rue Louis-Blanc.

Jean Lemoigne, de Levallois, est prié de venir samedi à 6 heures, à la boutique, — Neveu.

Gillet Méru. — Abonnement terminé au 31-12-26.

Camarade pourrill-il procurer « Colonne d'Enfer » d'Ernest Girault. Ecrire à Pierre Odéon.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

TEULADE MIS AU PIED DU MUR PAR BOISSON

Depuis le Congrès national tenu à Paris, 4 et 7 juillet 1923, où je présidai la cinquième séance sur l'orientation syndicale, Teulade m'accusa de partialité, attendu que j'aurais sa motion de politique, je pense que depuis cette date ma déclaration a été justifiée par lui-même.

Si mes souvenirs sont exacts, je vis Teulade pleurer parce qu'il ne pouvait pas être un propagandiste appointé de la Fédération. Quant au contraire moi, sollicité par plusieurs délégués, je me récusais.

Présenté par de nombreux syndicats sans l'avoir consulté j'acceptai au Congrès de Lyon 1925, et fut élu à l'unanimité. Pourrais-tu en dire autant Jules...

Aujourd'hui un syndicat, celui de Marseille est en désaccord sur l'augmentation de la cotisation fédérale et en plein accord avec l'orientation syndicale et fédérale.

Voilà que Teulade veut essayer par le chantage de se débarrasser d'un adversaire en faisant jouer la corde sensible du fonctionnarisme.

Il essaie de jouer de la corde dans la maison d'un pendu, ça ne prend plus toutes ses manœuvres consues de blanc ? Est-ce que Brou et Gilton accusés par un syndicat de mensonges ont démissionné ?

Est-ce que Teulade, le charpentier mis en minorité dans son syndicat a démissionné ? ? ? Opposer mon passé au tien ce serait me diminuer ? ? ?

Je t'offre une transaction pour le réhabiliter et voici les conditions que je te propose :

1^{re} Une enquête sur nos situations financières, pour savoir lequel des deux a été le plus intéressé ; je te désigne mes deux témoins : Jouve des cimentiers et Frago des terrassiers de la Seine ;

2^e Acceptes-tu de rentrer dans le rang comme simple militant pour une durée de cinq ans à dater de ce jour dans les syndicats et partis politiques et n'accepter aucun poste rétribué ;

3^e Dans l'intérêt de l'unité veux-tu cesser toutes campagnes de colonisation sur tous les journaux et contre tous les militants.

Je ne suis pas un écrivain, mais je pense que c'est clair, net et précis.

J'attends ta réponse dans un délai de huit jours, j'ai bien entendu qu'il faut accepter toutes les conditions ou aucunes, ou se dégonfler... Passé cette date si tu n'as pas répondu favorablement, toutes les colonisations seront nulles et non avenues à mon égard.

En attendant une réponse favorable de ta part, reçois mon salut syndicaliste et révolutionnaire.

L. Boisson.

Secrétaire Fédération Nationale du Bâtiment, 33, rue Granges-au-Belles Paris (10^e).

REPOSE A TEULADE LE MENTEUR...

Tes mouchards t'ont mal renseigné, et t'ont tout le doigt dans l'œil, l'œil de Moscou, probablement car l'article où tu mets en cause le sub de Marseille, et ma modeste personnalité n'est que mensonges et colonisations, nous y sommes habitués, car ce sont les seules armes que vous employez tout et les congénères mouchardes.

Il n'est pas vrai que notre syndicat a pris son autonomie après la réunion Bernard qui a eu lieu le dimanche 8 août, l'autonomie a été prise 4 jours avant, à notre assemblée générale du 3 août.

C'est pas Pasteurgue qui a proposé l'autonomie, c'est le Conseil d'administration sur l'augmentation de la cotisation fédérale, cette dernière a été aussi refusée par l'assemblée du 5 courant. Il est faux et archi-faux et il faut posséder une bave malfaisante de chien enragé pour dire que notre syndicat a pris l'autonomie parce que la Fédération a gaspillé les fonds.

Nos détracteurs auraient dû l'envoyer l'ordre du jour voté par l'assemblée, reproduit par nos journaux locaux.

J'ai, comme tu le dégoûtes, assisté en temps comme délégué régional au Comité national et après l'avoir soigneusement étudié et compulsé, j'ai voté et approuvé le compte rendu financier de la Fédération et je ne me serais pas gêné de voter contre, si j'avais aperçu quelque chose d'obscur ou du gaspillage, car je n'ai pas comme toi, une muselière que l'on ne t'enlève que pour aboyer les ignominies sur ceux qui ne pensent pas comme vous autres.

Nous n'avons pris notre autonomie que pour des motifs corporatistes et nous restons toujours de cœur avec la vieille Fédération ainsi qu'avec l'U. S. A. et l'A. I. T., et nous leur apporterons toujours notre appui moral et financier selon que nos ressources nous le permettront.

Quant à la réunion de Bernard à 500 camarades y assistaient et il faut encore avoir l'œil borgne de Moscou (pauvre œil) qui va finir par devenir aveugle) ou posséder le mensonge dans l'âme pour venir dire qu'il y avait 100 auditeurs lors de vos réunions, pauvres lecteurs de l'« Humanité » pour qui ils vous prennent ?

Tu sais que tu mens, mais un mensonge de plus ou de moins, cela ne compte pas pour toi, car si à cette réunion, il y en avait eu 99 des vôtres sur 100 ils n'auraient pas manqué d'employer les méthodes que vous êtes chères en boycottant la réunion, tandis qu'on Bernard a tenu pendant deux heures l'auditoire qui, à plusieurs reprises, a été interrompu par de vifs applaudissements à la thèse qu'il développait.

Et puis, que dis-tu Pellade, du courage de tes 99 des vôtres qui à l'appel de la contradiction trois fois répété par le président de la réunion, n'ont pas soufflé mot ? Si tous les vôtres sont aussi courageux que ces 99, la République bolcheviste n'existerait pas en France.

Quant à notre camarade Boisson, il est de règle que lorsque un camarade de province est désigné comme secrétaire fédéral qu'il aille au Sud de Paris, c'est ce qu'a fait Boisson, il n'appartient donc plus au Sub de Marseille, d'ailleurs il est assez grand garçon pour le répandre.

Comme tu aurais accueilli la nouvelle avec joie, petit Teulade, si nous retirait provisoirement de la Fédération, nous avions adhéré à la C. G. T. U.

Tout auriez fait chanter un « Te Deum » dans toutes vos cellules (quel vilain mot que vous avez choisi là), mais ne le fais pas de bile, tant que le Sub de Marseille possédait un Conseil d'administration de purs et d'extra purs, choisis le mot qu'il te plaira Pellade, à ton aise, vous ne verrez pas notre syndicat aux unitaires.

Nous sommes des partisans convaincus de l'unité, mais à condition que soient débarrassés tous les politiciens et leur politique, ainsi que tous les individus qui grouillent dans les deux C. G. T. U. et qui ne connaissent que l'unité de leur portefeuille.

Ceci dit, tu peux continuer à déverser ta bave malfaisante sur moi et sur notre syndicat, mais par avance, nous te disons merde.

C'est la seule réponse que te convient...

P.-S. — Pour calmer ta bile, je t'annonce que l'as des syndicalistes unitaires de Marseille est présenté et recommandé par la Préfecture des Bouches-du-Rhône pour la fonction de membre du Conseil des Bureaux par le placement de la commune et du département.

Nous pouvons te donner les preuves officielles. Que dis-tu de la... Pellade.

H. Pastergue.

secrétaire général du Sub de Marseille.

DANS LE S. U. B.

Ce mois-ci est particulièrement propice pour mener l'agitation, de nombreux chantiers sont en route, d'autres commencent.

La besogne ne manque pas pour nos camarades chargés de porter la parole syndicaliste à nos frères de misère, courbés plus éreintement que jamais sous la botte du Patronal de la Bâtisse, jamais fatigué d'encaisser des bénéfices de plus en plus grands, de par la grande production qu'il exige et par les nombreuses heures supplémentaires qu'il fait exécuter sous le couvert du décret d'administration publique, violent ainsi sans pitié, la loi de 8 heures au détriment des bâtiments.

Une réponse s'imposait, elle fut donnée par l'intensification de la propagande. Sans phrases pompeuses et sans discours aussi creux qu'inutiles, mais en conservant dans son intégralité les revendications sur le terrain syndical, de nombreuses adhésions sont faites tous les jours. En dehors de la joie que nous éprouvons à voir grossir nos effectifs, nous avons encore une fois de plus, la satisfaction de constater que nous sommes dans le bon chemin et que seul, le Syndicalisme est capable dans la période de trahison et de renoncement que nous vivons, d'arracher des meilleures conditions de vie pour les travailleurs, de même que seul il peut préparer et apporter une société meilleure dont nous souhaitons l'avènement avec joie, parce que ce jour-là sera celui de tous les travailleurs groupés dans le sein du fédéralisme, renverront tous les politiciens à leurs ordures.

Camarades, de l'ardeur, de la ténacité, la victoire est au bout, et hardi pour un S. U. B. tous les jours plus fort.

Faudry, Courtois, Denant, Langlasse.

Dans le Bâtiment. — La déconfiture des Purs ! — Dimanche 1^{er} le temps nous manque, sans quoi nous aurions fait notre possible, pour expliquer à l'homme des « 27 jours en Russie » que nous sommes heureux de la tournure que prend actuellement le S. U. B.

Comme les dingues ne peuvent pas toujours nous faire rire, nous lui demanderons simplement ceci : qu'à l'avenir lorsqu'il enverra des tricheries dans nos assemblées, qu'il les choisisse, se soit assez intelligents pour comprendre ce qu'il s'y dit.

Ayant besoin de notre temps pour continuer à travailler à notre déconfiture, et ne voulant pas contribuer à donner à des rivaux une importance qu'ils n'ont pas, pour nous S. U. B., ce petit mot sera le premier et le dernier.

Faudry, Courtois, Denant.

Chez les Cimentiers et Maçons d'art. — La propagande d'intensité de plus en plus dans les chantiers ; partout la bonne parole du vrai syndicalisme y est apportée par nos camarades délégués à la propagande. Malheureusement, il n'y a pas mal de difficultés à surmonter. La plus grande est la main-d'œuvre étrangère qui envahit de plus en plus les chantiers que nous arrivons à organiser mais avec de grandes difficultés. Beaucoup d'entrepreneurs n'embauchent que de cette main-d'œuvre et jusqu'aux chefs de chantiers ; de cette façon on sabote la journée de huit heures et nous us et coutumes, en un mot toutes les revendications acquises au prix de longues luites et de grands efforts. Malgré cela les délégués ne faiblissent pas à leur tâche, ils demandent aux militants qui se trouvent dans les chantiers de les seconder le plus qu'ils peuvent afin que la section technique des Cimentiers et Maçons d'art du S. U. B. rallie à elle toutes les brèves égarées qui n'ont pas encore compris où se trouve le vrai syndicalisme.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Camarades,

Le Conseil, dans sa réunion du 21 juillet, avait décidé de convoquer dans le plus bref délai un conseil élargi qui comprendra les membres de l'ancien Conseil et un camarade de la Fédération du Bâtiment, pour discuter au sujet de la rentrée du Syndicat dans la vieille Fédération. Ce Conseil a eu lieu le 4 août, des décisions ont été prises pour l'assemblée générale.

Le camarade Boisson, secrétaire fédéral, y a pris la parole. Nous discuterons si oui ou non nous devons y entrer. Si vous en votez le principe, vous déciderez si c'est tout de suite ou à une date indéterminée et nous espérons que la discussion se fera en toute sincérité et en toute camaraderie. Ce moment n'est pas aux luites fratricides ; la situation ne nous permet plus de tergiverser.

Camarades, pas d'abstention ! Tous présents à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 29 août 1926, à 9 heures du matin, Salle Ferrer (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Le secrétaire : Bourgeois.

Bordeaux. — Avertissement sans frais. — Depuis quelques temps, les super « As » des Coiffeurs Unitaires de la Gironde, essayent par tous les moyens à jeter le discrédit, sur les dirigeants du syndicat autonome, pensant ainsi regrouper leurs forces. Car depuis la venue de Cordier, de Doyen, et du futur dictateur moscoulaire Gully, leurs troupes foutent le camp.

Il faut bien trouver un alibi, que diable, pour se justifier auprès de quelques bourgeois qui restent encore chez eux. Et nous pouvons voir le secrétaire Gillaud (ex-garde-champêtre de C. non) faire appel à M. Lénine, et battre la générale dans tous les quartiers de Bordeaux, en s'écriant :

« Les Autonomes sont des anarchistes », et les enfants de chœur de la paroisse moscoulaire s'écrient : « C'est la vérité, les Autonomes ne sont que des petits bourgeois, des vendus au patronat, et ne sont que des propres à rien. »

Allons, citoyens Gillaud, un peu de pudeur, s. v. p., nous ne sommes pas des vendus, au patronat, comme vous le dites, nous sommes de ceux qui payent de notre action : 1^{er} en 1920, grève des coiffeurs, 4 mois de prison pour entrave à la liberté du travail. Affaire Cheminier ; 2^e huit mois sur les pavés de Bordeaux, boycotté par les patrons coiffeurs ; 3^e affaire Lalaye, juillet 1925.

Vous le savez, vous ne pouvez pas le nier ! Et n'est-ce pas nous, autonomes, qui sommes intervenus pour un des vôtres, affaire Leblond, rue de la Merce, pour non paiement d'une demi-journée de travail.

N'est-ce pas vous, qui m'avez sollicité comme secrétaire général, votre organisation. Lâches, pleutres que vous êtes, vous pouvez calomnier, critiquer, insulter, nous vous disons que vous n'êtes que les disciples de ce fameux travailleur du bâtiment, (Teulade).

Eh bien, en voilà assez ; et nous vous prévenons que si à l'avenir, vous n'avez pas une attitude plus correcte vis-à-vis de vos frères qui peinent, qui souffrent nous nous agissons.

A seule fin de nous justifier devant vos quelques adhérents, nous vous sollicitons une réunion publique et contradictoire. Non pas au côté de la place Méridionale, mais à la Bourse du Travail.

F. Latour, Fermis Jean.

révolutionnaire sur la voie qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Pour les huit heures, pour le respect de nos us et coutumes et de nos revendications, nous leur crions :

Tous au Syndicat Unique du Bâtiment.

Le secrétaire : Denant.

ENTRAIDE

Nous rappelons aux camarades qu'ils fassent tous leurs efforts pour organiser des collectes dans les chantiers et ateliers. Adresser les fonds au camarade Denant, trésorier de l'Entraide, bureaux 10 et 30, 4^e étage, Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Maçonnerie-Pierre. — Les camarades sont priés d'assister nombreux à l'assemblée générale qui se tiendra le dimanche 5 septembre, à la Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau. La salle sera désignée dans le prochain numéro du « Libérateur ».

Tous à l'action pour le succès de notre assemblée extraordinaire.

Tixier.

Carreleurs-Faïenciers et aides. — La section fait un appel à tous les camarades pour qu'ils assistent nombreux à la grande réunion extraordinaire qui aura lieu le mercredi 1^{er} septembre, à 17 h. 30, à la Bourse du Travail, salle Fernand-Pelloutier.

A cette réunion, il sera donné connaissance de la réponse patronale. Soyez tous présents. Pour et par ordre : le secrétaire, E. Victor.

Camarades démolisseurs. — Il est temps de nous réveiller ; avec les impôts nouveaux vous parlez à la plus grande des misères. Nous sommes une poignée de camarades qui nous défendons si réellement vous n'avez pas payé tout cher. Si vraiment vous voulez bien vivre ou du moins à peu près, il n'y a qu'une chose à faire, rentrer dans l'organisation immédiate ment et ne pas attendre une seule seconde et là, vous verrez que par votre force, les patrons auront peur et seront obligés de nous augmenter. Surtout n'oubliez pas nos réunions.

Le secrétaire : A. Alexandre.

ASSEMBLÉES GENERALES DES SECTIONS TECHNIQUES SUIVANTES

Monteurs en chauffage : vendredi 27 août, à 17 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail.

Carreleurs-faïenciers : mercredi 1^{er} septembre, à 17 h. 30, salle Fernand-Pelloutier.

Maçonnerie-pierre : dimanche 5 septembre à 9 heures du matin, salle...

REUNION DES CONSEILS DES SECTIONS TECHNIQUES SUIVANTES

à 18 heures, Bourse du Travail 4^e étage

Mardi 31 août

Serruriers : Bureau 12.

Charpentiers en fer : Bureau 13.

Plombiers : Bureau 10.

Monteurs en chauffage : Bureau 11.

Mercredi 1^{er} septembre

Cimentiers, maçons d'art